

LACAN
« NOUS ET LE RÉEL »
WE AND THE REAL

24^e séance — mai 2019 | 24th session — May 2019

TRANSCRIPTION FRANÇAISE NETTOYÉE
&
ENGLISH TRANSLATION

édition bilingue côte à côte — side-by-side bilingual edition

Note : texte reconstitué à partir d'une transcription automatique YouTube ; les passages [??] sont incertains.

Note: text reconstructed from an automatic YouTube transcript; passages marked [??] are uncertain.

FRANÇAIS

[Ouverture — propos liminaires sur la séance précédente, difficiles à reconstituer de manière fiable à partir de la transcription automatique.]

Très souvent, on réduit la psychanalyse, dans son souci de la prééminence du signifiant sur le reste, à une sorte d'exercice abstrait et littéraire. Or ce que je voudrais aujourd'hui essayer de ramener, c'est la manière dont les discours eux-mêmes sont partis d'une observation de Lacan qui, pour être effectivement abstraite, n'en est pas moins ce qui donne l'accès au réel. Il s'agit de différencier l'abstraction de l'exactitude.

Vous savez que pour Freud, la psychanalyse n'était pas autre chose qu'une continuation, par ses propres moyens à lui, de son investigation scientifique. Freud est un scientifique : c'est lui qui a inventé le neurone, la synapse ; c'est lui qui, par ses travaux en tant que médecin, psychiatre, chercheur, a avancé dans la dimension la plus scientifique — au sens où on l'entend aujourd'hui — de la recherche sur la psyché humaine, sur l'être humain. On peut dire, et c'est en tant qu'il est porté par cette scientificité-là de la psychanalyse qu'il poursuit son œuvre, qu'il découvre qu'il y a quelque chose qu'il s'agit aujourd'hui d'introduire dans la rigueur même de la science : le comportement humain. Évidemment, cette rigueur-là est très difficile à intégrer, puisqu'elle entre en opposition avec ce qu'on appelle le moment cartésien — c'est-à-dire la manière dont Descartes, avec son cogito (« je pense donc je suis »), va réarticuler les possibilités de la recherche scientifique indépendamment du sujet qui l'énonce : la science va se produire en fonction d'une transmissibilité de ces savoirs.

Mais pour Freud lui-même, la découverte de l'inconscient, et la rigueur avec laquelle il étudie les phénomènes psychiques et l'impact de la parole sur le corps — pour lui, il n'y a pas de différence avec la dynamique scientifique dans laquelle il est inscrit au départ. Il s'agit aujourd'hui de faire reconnaître la psychanalyse comme quelque chose de scientifique. On confond deux registres : ce qui est scientifique et ce qui est rigoureux. Freud, lui, est dans la rigueur de la recherche — la rigueur sémantique, lexicale — la rigueur même avec laquelle il découvre l'inconscient et la rigueur même avec laquelle il produit des résultats qui étaient inattendus.

ENGLISH

[Opening remarks about the previous session — impossible to reconstruct reliably from the automatic transcript.]

Very often, psychoanalysis — in its concern for the pre-eminence of the signifier over everything else — is reduced to a kind of abstract, literary exercise. What I would like to try to bring back today is the way in which the discourses themselves started from an observation of Lacan's which, although admittedly abstract, is nonetheless what gives access to the real. The point is to differentiate abstraction from exactitude.

You know that for Freud, psychoanalysis was nothing other than a continuation — by his own means — of his scientific investigation. Freud is a scientist: he is the one who discovered the neuron, the synapse; he is the one who, through his work as a physician, psychiatrist and researcher, advanced the most scientific dimension — in today's sense — of research on the human psyche, on the human being. One can say — and it is insofar as he is carried by this scientific character of psychoanalysis that he pursues his work — that he discovers there is something that must today be introduced into the very rigor of science: human behavior. Obviously, this rigor is very difficult to integrate, since it comes into opposition with what is called the Cartesian moment — that is, the way in which Descartes, with his cogito ("I think therefore I am"), rearticulated the possibilities of scientific research independently of the subject who states it: science was to proceed according to a transmissibility of its knowledges.

But for Freud himself, the discovery of the unconscious, and the rigor with which he studies psychic phenomena and the impact of speech on the body — for him there is no difference from the scientific dynamic in which he was originally inscribed. Today the task is to have psychoanalysis recognized as something scientific. People confuse two registers: what is scientific and what is rigorous. Freud, for his part, is in the rigor of research — semantic, lexical rigor — the very rigor with which he discovers the unconscious, and the very rigor with which he produces results that were unexpected.

FRANÇAIS

Pour Lacan, ce sera autre chose, parce que Lacan vient un peu plus tard ; mais lui-même est dans une approche extrêmement rigoureuse, puisqu'il se situe dans la lignée freudienne. Pour le grand public aujourd'hui, il s'agit de différencier ce qui est de l'ordre de l'immédiateté sensible de quelque chose qui est une abstraction. L'immédiateté sensible à laquelle on vous demande de vous conformer en permanence, ce sur quoi se fonde la plupart de vos jugements — en fait, c'est quelque chose qui est dépassé depuis longtemps, en tout cas depuis Galilée. Vous pouvez avoir les yeux bien écarquillés, les oreilles bien ouvertes, passer votre temps à regarder autour de vous : jamais il ne vous viendra à l'esprit que la Terre tourne autour du Soleil à 30 000 kilomètres par seconde. C'est pour différencier un peu ce qui est de l'ordre d'une abstraction — telle qu'arrive à la produire Galilée — de l'immédiateté sensible, avec laquelle la science véritablement va naître ; ça demande un niveau d'abstraction.

Donc aujourd'hui, pour contrer les contradictions du monde dans lequel on vit, cet apparent désordre, cette déliquescence de tous les discours, cette espèce d'ambiance de fin du monde, cette chute de toutes les valeurs — eh bien, il s'agit de faire encore la même opération : ne pas se conforter, ne pas s'accrocher à ce qu'on considère comme des réalités sensibles sur lesquelles on croit pouvoir se poser en être sûr ; il s'agit d'aller vers l'abstraction.

L'abstraction en psychanalyse — aujourd'hui je ne suis pas tellement là pour parler de Freud, même si Freud n'est jamais loin, puisque Lacan, dont je parle jusqu'à la fin, même en jouant Freud contre lui-même, n'a jamais trahi ni l'esprit ni la lettre de Freud. C'est-à-dire : c'est à partir de la lettre qu'il est toujours revenu sur l'esprit ; il est resté totalement dans la ligne. Et d'ailleurs il le dit lui-même : il est lié par Freud à la lettre, comme Lénine est lié à Marx par la lettre — c'est-à-dire qu'il y a vraiment là la lettre qui la trouve dans l'autre et qui la fait avancer.

FRANÇAIS

Alors cette lettre-là, justement, elle va rentrer dans une sorte de contrariété dans les discours. En gros, dans la psychanalyse on dit : il ne saurait y avoir de réalité qui ne se soutienne d'un discours. Évidemment on entend ça : le discours d'un tel, le discours de tel autre, etc. Ce n'est pas ça. Les discours, dans l'acception lacanienne, c'est une forme de mathématisation que Lacan a mise en place pour expliquer que le discours, pour lui, c'est d'abord un

ENGLISH

For Lacan it will be something else, because Lacan comes a little later; but he too is engaged in an extremely rigorous approach, since he situates himself in the Freudian lineage. For the general public today, the task is to differentiate what belongs to sensible immediacy from something that is an abstraction. Sensible immediacy — to which you are asked to conform permanently, and on which most of your judgments are founded — is in fact something that has long been superseded, at least since Galileo. You can have your eyes wide open, your ears wide open, spend your time looking around you: it will never occur to you that the Earth revolves around the Sun at 30,000 kilometers per second. This is to differentiate a bit what belongs to abstraction — such as Galileo was able to produce — from sensible immediacy, with which science was truly to be born: that demands a level of abstraction.

So today, to counter the contradictions of the world we live in — this apparent disorder, this decay of all discourses, this sort of end-of-the-world atmosphere, this collapse of all values — well, the task is to perform the same operation once again: not to take comfort, not to cling to what we consider sensible realities on which we think we can settle and be sure of something; the task is to move toward abstraction.

Abstraction in psychoanalysis — today I am not really here to talk about Freud, even though Freud is never far away, since Lacan — of whom I shall speak to the end — even when playing Freud against himself, never betrayed either the spirit or the letter of Freud. That is: it is starting from the letter that he always returned to the spirit; he remained entirely within the lineage. And indeed he says so himself: he is bound to Freud by the letter, as Lenin is bound to Marx by the letter — that is, there is truly a letter there that finds itself in the other and makes it advance.

ENGLISH

Now this letter, precisely, will enter into a kind of contrariety within the discourses. Roughly, in psychoanalysis we say: there can be no reality that does not hold itself up by a discourse. Obviously one hears this as: so-and-so's discourse, such-and-such a person's discourse, etc. That is not it. The discourses, in the Lacanian sense, are a form of mathematization that Lacan set up to explain that discourse, for him, is first of all a discourse without

FRANÇAIS

discours sans paroles : c'est un dispositif à quatre parties, c'est-à-dire qu'il y a quatre places dedans, et il fonctionne même sans paroles. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que, par exemple, quand vous avez deux sujets ensemble qui sont dans une relation, il y a quelque chose qui se passe même si aucune parole n'est prononcée : ils prennent des places qui leur sont assignées parce que le discours a déjà mis en place.

C'est là où je vais essayer de faire le lien entre l'abstraction et le réel. Le réel — le réel du fait qu'aujourd'hui la Terre tourne à 30 000 kilomètres par seconde autour du Soleil — c'est quelque chose qui nous apparaît comme une abstraction, puisqu'on ne peut pas en ressentir les effets, puisque tout bouge en même temps, et nous-mêmes en même temps. La réalité sensible n'y peut rien. Mais il n'empêche que pour arriver à cette notion-là, pour arriver au développement de la science, au fait d'envoyer par exemple des fusées vers la Lune, dans l'espace, etc., ce sont des calculs qui sont liés à des lettres, qui elles-mêmes représentent une abstraction et se libèrent un peu de la manière dont nous percevons la réalité comme quelque chose de sensible. Nous sommes obligés de passer par la médiation. La médiation chez Lacan, c'est le discours.

En fait, ce qu'il découvre, c'est qu'il n'y en a que quatre. Déjà, ça paraît extrêmement réducteur, puisqu'on a l'impression qu'il y a autant de discours que d'êtres parlants. Et non : quatre. Alors pourquoi quatre ? C'est là où on peut faire le lien entre la réalité sensible et — faisant un petit abus de langage — la réalité mathématique : c'est que dans l'espace dans lequel nous vivons, il n'y a que quatre points qui peuvent être équidistants. Pas plus de quatre.

FRANÇAIS

Comment on peut comprendre ? Imaginez un point A, un point B : la distance de A à B. Puis vous imaginez un point C : vous placez votre point C de façon à faire un triangle, de telle manière que la distance de A à B, la distance de B à C et la distance de C à A soit la même : vous avez un triangle qui s'appelle équilatéral. Où est le quatrième point ? Eh bien, il suffit de poser ce triangle à plat, de tirer une verticale, et puis de poser notre point D de telle manière qu'il soit à égale distance de A, de B et de C. Et là, c'est terminé. Si vous voulez placer maintenant un point E, par exemple, eh bien vous ne pouvez pas : il n'y a que quatre points qui sont équidistants. Nous sommes donc dans

ENGLISH

words: it is a device with four parts, that is, there are four places in it, and it functions even without words. What does that mean? It means that, for example, when you have two subjects together who are in a relation, something happens even if no word is pronounced: they take up places that are assigned to them because the discourse has already put them in place.

This is where I shall try to make the link between abstraction and the real. The real — the real of the fact that today the Earth revolves at 30,000 kilometers per second around the Sun — is something that appears to us as an abstraction, since we cannot feel its effects, since everything moves at the same time, and we ourselves at the same time. Sensible reality can do nothing about it. And yet, to arrive at that notion, to arrive at the development of science, at the fact of sending rockets to the Moon, into space, etc., these are calculations linked to letters, which themselves represent an abstraction and free themselves somewhat from the way we perceive reality as something sensible. We are obliged to pass through mediation. Mediation, for Lacan, is discourse.

In fact, what he discovers is that there are only four of them. Already that seems extremely reductive, since we have the impression there are as many discourses as there are speaking beings. And no: four. So why four? This is where we can make the link between sensible reality and — allowing myself a small abuse of language — mathematical reality: namely, that in the space in which we live, there are only four points that can be equidistant. No more than four.

ENGLISH

How can we understand this? Imagine a point A, a point B: the distance from A to B. Then you imagine a point C: you place your point C so as to make a triangle, such that the distance from A to B, from B to C, and from C to A is the same: you have a triangle called equilateral. Where is the fourth point? Well, you simply lay this triangle flat, draw a vertical, and place our point D in such a way that it will be at an equal distance from A, from B and from C. And there, it is finished. If you now want to place a point E, for example, well you cannot: there are only four points that are equidistant. We are therefore in a reality that is at once sensible and mathematical. So the number four —

FRANÇAIS	ENGLISH
une réalité à la fois sensible et mathématique. Donc le quatre — nous le retrouvons avec les quatre points cardinaux. Nous sommes sur une planète qui, bien que de forme sphérique, a quatre points cardinaux : ça nous sert à nous orienter dans l'espace.	we also find it in the four cardinal points. We are on a planet which, although spherical in shape, has four cardinal points: that serves to orient us in space.
Et bien de la même manière que nous sommes perdus dans l'espace — il y a un film qui m'avait fait rire à une époque : <i>Lost in Space</i> — nous sommes perdus dans les discours : il y en a que quatre, mais nous sommes perdus. On n'est pas seulement perdu dans l'espace, on est perdu dans la parole. Ce qui donne lieu à un petit livre qu'on retrouve chez Emmanuel Kant déjà, qui avait l'intuition de ça : <i>Comment s'orienter dans la pensée</i> ? Nous sommes perdus dans et par la pensée.	And just as we are lost in space — there was a film that made me laugh once: <i>Lost in Space</i> — we are lost in discourses: there are only four of them, but we are lost. We are not only lost in space; we are lost in speech. This gives rise to a small book we find in Kant, who already had the intuition of this: <i>What Does It Mean to Orient Oneself in Thinking?</i> We are lost in and by thought.
L'autre fois, mon fils me disait : « Papa, comment on ferait si on était perdus dans la forêt pour se retrouver ? Il paraît qu'on tourne en rond. » Je lui ai dit : « Écoute, il faut avoir un minimum de sens de l'observation. Tu vas voir tout un tas de choses : ce n'est pas la même chose selon que les arbres soient exposés au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest ; tu vas voir où c'est la mousse qui se dépose d'un côté et pas de l'autre, etc. Et petit à petit, tu vas essayer de t'orienter dans cette forêt, de telle manière que tu vas choisir une direction et tu vas essayer d'y tenir. » Mais chacun sait par expérience que lorsque nous sommes perdus dans une forêt, nous tournons ; dans le désert, c'est pareil, parce qu'on ne peut pas tenir notre cap : on ne fait que dériver, et puis on revient à la même place. Et bien dans les discours, c'est exactement la même chose : on revient toujours dans les mêmes discours.	The other day my son said to me: "Dad, what would we do if we were lost in a forest, to find our way back? Apparently you go around in circles." I told him: "Listen, you need a minimum of sense of observation. You will see a whole lot of things: it is not the same depending on whether the trees are exposed to the north, south, east or west; you will see where the moss grows on one side and not the other, etc. And little by little you will try to orient yourself in that forest, in such a way that you will choose a direction and try to stick to it." But everyone knows from experience that when we are lost in a forest, we walk in circles; in the desert it is the same, because we cannot hold our course: we only drift, and then we come back to the same place. Well, in discourses it is exactly the same thing: we always come back to the same discourses.
Alors c'est pour ça qu'il est important de revenir un peu sur cette théorie des discours, mais de manière un peu moins démonstrative et universitaire : parler des discours comme étant en fait notre boussole — la manière dont nous pouvons aujourd'hui, pour nous repérer dans le brouhaha ambiant, utiliser ces discours comme une boussole.	So that is why it is important to return a bit to this theory of discourses, but in a somewhat less demonstrative and academic manner: to speak of the discourses as being in fact our compass — the way in which we can today, to find our bearings in the surrounding hubbub, use these discourses as a compass.
FRANÇAIS	ENGLISH
On a vu tout à l'heure que cette figure du triangle, duquel on fait partir une verticale pour avoir nos quatre points, forme une sorte de pyramide régulière qu'on appelle tétraèdre : il a quatre faces, mais il a six arêtes, et chaque face est formée de trois côtés. Donc on a trois, quatre et six comme chiffres : c'est à partir de ces éléments géométriques spatiaux qu'on peut concevoir ces	We saw earlier that this figure of the triangle, from which we draw a vertical to get our four points, forms a kind of regular pyramid called a tetrahedron: it has four faces, but it has six edges, and each face is formed of three sides. So we have three, four and six as numbers: it is from these spatial geometric elements that we can conceive these discourses. The four faces are the four

FRANÇAIS	ENGLISH
discours-là. Les quatre faces sont les quatre discours. Alors vous savez, pour ceux d'entre vous qui étudient ou lisent, qu'il y a un cinquième discours qui n'est pas considéré comme un discours par Lacan, mais qu'il a appelé le discours capitaliste : celui dans lequel précisément nous sommes pris le plus souvent aujourd'hui. Mais il ne le considère pas comme un discours, parce que justement c'est une combinaison — le fruit d'une copulation perverse entre deux des discours, qui sont le discours du maître et le discours universitaire. J'y reviendrai plus tard. Ça, c'est déjà un peu sophistiqué ; je voudrais repartir à zéro et revenir donc sur ces quatre faces qui vont donner quatre places.	discourses. Now, for those of you who study or read, you know there is a fifth discourse which is not considered a discourse by Lacan, but which he called the capitalist discourse: the one in which we are most often caught today. But he does not consider it a discourse, because precisely it is a combination — the fruit of a perverse copulation between two of the discourses, namely the master's discourse and the university discourse. I will return to that later. That is already a bit sophisticated; I would like to start from zero and return to these four faces which will give four places.
Le problème, c'est que quand on voit une figure géométrique dans l'espace — puisque j'essaie de faire le lien entre la réalité sensible et l'abstraction — on n'en voit toujours qu'un côté ; donc il y a quelque chose qui reste caché : la face cachée de la Lune. La Lune, vous pouvez la regarder avec tous vos yeux, vous verrez toujours qu'un côté de la Lune ; vous n'aurez pas les deux en même temps. De la même manière, ce tétraèdre, on le regarde : il y a quelque chose qu'on ne voit pas. Dans la transposition littérale avec l'écriture — puisque la lettre, c'est ce qui permet d'écrire — nous allons poser ce qui se voit et ce qui ne se voit pas. Ce qui se voit est au-dessus de la barre, comme ce qui est au-dessus de l'horizon ; et ce qui ne se voit pas est en dessous de l'horizon. Donc nous avons quatre places : une qui est en bas à gauche, sous la barre ; l'autre qui est en haut à gauche, sur la barre ; une autre qui est en haut à droite, sur la barre ; et une autre qui est en bas à droite, sous la barre. Voilà, là vous avez votre dispositif qui a été transposé.	The problem is that when we see a geometric figure in space — since I am trying to make the link between sensible reality and abstraction — we always see only one side of it; so something remains hidden: the hidden face of the Moon. The Moon, you can look at it with all your eyes, you will always see only one side of the Moon; you will not have both at the same time. In the same way, this tetrahedron, we look at it: there is something we do not see. In the literal transposition with writing — since the letter is what allows one to write — we shall posit what is seen and what is not seen. What is seen is above the bar, as what is above the horizon; and what is not seen is below the horizon. So we have four places: one at the bottom left, under the bar; the other at the top left, on the bar; another at the top right, on the bar; and another at the bottom right, under the bar. There you have your device, transposed.
FRANÇAIS	ENGLISH
Là, on commence à rentrer dans l'abstraction ; mais vous voyez que cette abstraction, même si elle est abstraite — c'est-à-dire que je vous demande un effort d'imagination et ce n'est pas quelque chose que vous pouvez voir en regardant devant vous dans la rue, dans le jardin, sous les écrans de vos téléphones — vous allez pouvoir le relier à une considération spatiale, qui est celle du fait que nous soyons dans un espace à trois dimensions. C'est pour ça que c'est une forme de pyramide. C'est pour ça aussi que la plus vieille forme en quelque sorte qui correspond, c'est ça qui est drôle : la pyramide est une forme géométrique, mais elle correspond à son propre effondrement. Si vous imaginez une pyramide, en fait c'est une forme qui est créée, mais elle est	Here we begin to enter abstraction; but you see that this abstraction, even if it is abstract — that is, I am asking you an effort of imagination and it is not something you can see by looking in front of you in the street, in the garden, on your phone screens — you will be able to connect it to a spatial consideration, namely the fact that we are in a three-dimensional space. That is why it is a form of pyramid. That is also why the oldest form, in a way, that corresponds — that is what is funny — the pyramid is a geometric form, but it corresponds to its own collapse. If you imagine a pyramid, in fact it is a form that is created, but it is created and already collapsed, since it corresponds to its own collapse. We are therefore in a configuration where Lacan, starting

FRANÇAIS

créée et elle est déjà effondrée, puisqu'elle correspond à son propre effondrement. Nous sommes donc dans une configuration où Lacan, à partir de cette considération, l'a fait partir.

Donc : en bas à gauche, sous la barre, une notion qui est une notion beaucoup plus complexe qu'on ne l'imaginait : la notion de vérité. Il n'y a de vérité que parce qu'il y a de la parole et du discours. S'il n'y a pas de discours et de parole, il ne peut pas y avoir de vérité : la vérité n'a pas lieu d'être pour les animaux. Il y a du réel — ils sont même en plein dedans — mais il n'y a pas de vérité. La notion de vérité est intimement liée à la parole, indissociable de la parole. Donc la vérité fait structure de tout discours. C'est une notion complexe, parce que très souvent la vérité vient des structures et le savoir — il y a un savoir : l'instinct, par exemple, est un savoir. Les animaux ont ce savoir : les animaux, par exemple, savent que telle plante n'est pas bonne pour eux à manger, et tel prédateur qu'ils perçoivent au loin va vouloir leur peau — c'est un savoir, un savoir inné (mais peut-être que le mot inné est mal choisi, je n'en ai pas de meilleur pour l'instant). En tout cas il y a du savoir. Donc il y a du savoir et il y a de la vérité, mais ce n'est pas la même chose — c'est même peut-être quelque chose de contradictoire, le savoir et la vérité. C'est ce qu'on va voir justement avec ces discours.

En tout cas, l'élément disant primordial qui constitue la possibilité — qui fait structure de tout discours — c'est la vérité. La vérité se situe sous la barre, en bas à gauche : ça veut dire que ce n'est pas visible ; elle est même, on peut dire, refoulée, elle est derrière, elle est en dessous. Hegel a beaucoup glosé sur ça : pour lui la vérité, ce n'était pas la *veritas* romaine, c'était l'*aletheia*, l'oubli — c'est le fleuve de l'oubli dans lequel rentrent les morts. La vérité, c'est ce qui s'oublie. Donc la vérité, elle est dessous, et elle n'est pas exprimée comme telle ; elle ne peut pas vraiment s'exprimer comme telle, parce que Lacan dira — mais ça, c'est une élaboration encore un peu complexe, peut-être si j'ai le temps j'en parlerai à la fin — qu'elle ne peut que se mi-dire : la vérité ne peut pas être toute dite. Vous voyez dans les films américains : « Jugez, juré, de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. » Toute la vérité, personne ne peut le dire. La vérité, c'est quelque chose de très subtil, qui va rentrer en opposition, paradoxalement, avec le savoir. On va voir ça un peu plus tard.

ENGLISH

from this consideration, made it proceed.

So: at the bottom left, under the bar, a notion which is a far more complex notion than one might imagine: the notion of truth. There is truth only because there is speech and discourse. If there is no discourse and no speech, there can be no truth: truth has no place for animals. There is the real — they are even right in the middle of it — but there is no truth. The notion of truth is intimately linked to speech, inseparable from speech. So truth structures every discourse. It is a complex notion, because very often truth comes to the fore in structures, and knowledge — there is a knowledge: instinct, for example, is a knowledge. Animals have this knowledge: animals, for example, know that such a plant is not good for them to eat, and that such a predator they perceive in the distance will want their skin — that is a knowledge, an innate knowledge (but perhaps the word "innate" is poorly chosen, I have no better one for now). In any case there is knowledge. So there is knowledge and there is truth, but it is not the same thing — it is even perhaps something contradictory, knowledge and truth. That is what we shall see precisely with these discourses.

In any case, the primordial element that constitutes the possibility — that structures every discourse — is truth. Truth is situated under the bar, at the bottom left: that means it is not visible; it is even, one might say, repressed, it is behind, underneath. Hegel ruminated a lot on this: for him truth was not the Roman *veritas*, it was *aletheia*, forgetting — the river of forgetting into which the dead enter. Truth is what is forgotten. So truth is below, and it is not expressed as such; it cannot really express itself as such, because Lacan will say — but that is a somewhat more complex elaboration, perhaps if I have time I will speak of it at the end — that it can only half-say itself (*mi-dire*): truth cannot be wholly told. You see in American films: "Do you swear to tell the truth, the whole truth, and nothing but the truth?" The whole truth — no one can tell it. Truth is something very subtle, which will enter into opposition, paradoxically, with knowledge. We shall see that a little later.

FRANÇAIS	ENGLISH
Donc la vérité, qui fait structure de tout discours, va — comme elle ne peut être que mi-dite — se scinder en deux. Elle va, au-dessus de la barre, se transformer en semblant. Le semblant, c'est le signifiant. Le signifier est un terme qui a été d'abord élaboré par les stoïciens, bien avant que Saussure en thématise le paradigme du langage : pour qu'il y ait langage, il faut qu'il y ait toujours deux plans. Un langage, c'est toujours deux plans. On a affaire à un langage dès qu'il y a deux plans : un plan du signifiant, c'est-à-dire la matérialité sensible du signe, et le plan du signifié, c'est-à-dire ce que veut dire ce signe-là. Par exemple, si je fais ça avec ma tête [geste], dans notre culture, c'est du langage : ça peut dire « oui ». Mais dans d'autres cultures, le même signe peut vouloir dire « non ». Donc en fait il n'y a pas de corrélation entre le signifiant et le signifié ; mais il y a toujours deux plans : un plan de la matérialité sensible du signe et un plan du sens, ou de la signification. À ce niveau-là, on peut dire que ce sont des synonymes, après il y a manière d'être beaucoup plus précis et de montrer que justement la signification, ce n'est pas le sens — le sens, c'est autre chose que la signification ; le sens, c'est aussi la direction. On verra ça plus tard.	So truth, which structures every discourse, will — since it can only be half-said — split in two. It will, above the bar, be transformed into semblance. Semblance is the signifier. The signifier is a term that was first elaborated by the Stoics, long before Saussure thematized it in the paradigm of language: for there to be language, there must always be two planes. A language is always two planes. We are dealing with a language as soon as there are two planes: a plane of the signifier, that is, the sensible materiality of the sign, and the plane of the signified, that is, what that sign means. For example, if I do this with my head [gesture], in our culture, that is language: it can mean "yes." But in other cultures, the same sign can mean "no." So in fact there is no correlation between signifier and signified; but there are always two planes: a plane of the sensible materiality of the sign, and a plane of meaning or signification. At that level we can say they are synonyms; afterwards there is a way of being much more precise and of showing that precisely signification is not meaning — meaning is something other than signification; meaning is also direction. We shall see that later.
Donc première scission de la vérité : entre le semblant — le signifiant, c'est-à-dire l'élément de langage en tant qu'il est matériel — mais il ne signifie pas encore quelque chose, puisqu'il est ce qui signifie : il signifie, mais on ne sait pas quoi. C'est le signifier. Comme c'est le premier, on l'appelle S₁ : c'est celui qui apparaît. Vous imaginez, par exemple, un bébé dans son berceau, plutôt oublié dans son berceau, et puis le visage de sa mère apparaît devant lui comme ça, et disparaît. On peut dire que quelque chose se passe devant lui dans le monde : c'est l'apparition d'un signifiant. Il ne sait pas ce que ça signifie : est-ce qu'elle va le prendre dans ses bras, lui donner à manger ? Est-ce qu'elle va juste passer ? On ne peut pas savoir. Voilà, c'est le signifiant. Là, nous sommes dans le langage, c'est-à-dire nous sommes déjà dans le registre du sens, même si on ne peut pas savoir précisément le sens que ça a.	So the first split of truth: between semblance — the signifier, that is, the element of language insofar as it is material — but it does not yet signify something, since it is what signifies: it signifies, but we do not know what. That is the signifier. Since it is the first, we call it S₁: it is the one that appears. Imagine, for example, a baby in his cradle, rather forgotten in his cradle, and then his mother's face appears before him like that, and disappears. We can say that something happens before him in the world: it is the appearance of a signifier. He does not know what it means: will she take him in her arms, feed him? Will she just pass by? One cannot know. There you have the signifier. There we are in language, that is, we are already in the register of meaning, even if we cannot know precisely what meaning it has.
FRANÇAIS	ENGLISH
Nous avons donc la vérité, le S₁, et, de l'autre côté — puisque la vérité se scinde en deux — ce qu'on retrouvera qu'elle médite : nous avons la jouissance. C'est-à-dire qu'on se rend compte que chaque phénomène se dédouble. Par exemple, l'enfant tète le sein de sa mère : évidemment, il le fait	We therefore have truth, S₁, and, on the other side — since truth splits in two — what we shall find it meditating: we have jouissance. That is, we realize that every phenomenon splits in two. For example, the child suckles at his mother's breast: obviously he does so to feed himself, but it is a reflex that

FRANÇAIS

pour se nourrir, mais c'est un réflexe qui fonctionne tout seul sur un mode automatique, et le phénomène de succion va gagner son indépendance comme mode de jouissance, indépendamment du fait qu'il y ait du lait ou pas. Ce qui va donner après tout ça : la succion, la tétine — c'est-à-dire qu'il n'y a pas besoin forcément qu'il y ait du lait. Ça sert à dire que le phénomène est immédiatement dédoublé.

Et donc cette jouissance-là, que Lacan met en haut à droite, c'est la jouissance du parler. Et on ne parle pas forcément pour faire du sens ou créer de la situation : on parle pour jouir aussi. Très souvent, ça suffit. Pour le temps de rentrer là-dedans : le fait de parler procure une jouissance. Mettez deux femmes ensemble, ou trois, et vous allez voir : même si elles ont, par exemple, dit « on ne parlera pas de ça » — en ce moment on est dans l'espèce de féminisme, de stupidité, totalement contre-productif par rapport à la notion d'émancipation — et donc on est dans l'effacement des différences entre les hommes et les femmes ; mais il y a des choses qui s'observent très bien. C'est par exemple : quand deux hommes ne veulent pas parler de quelque chose — qu'il faut taire, parce que pour une raison ou pour une autre on ne va pas en parler — bien, les deux hommes décident tous les deux de se taire : ils se taisent. Mais c'est la même chose avec deux femmes : pareil, elles n'en parlent pas, mais elles vont parler d'autre chose, de tout. Donc là, vous voyez déjà quelque chose qui a un rapport avec — je ne sais pas du tout comment le dire de manière péjorative, ce que je dis — puisque je considère, évidemment, dans la suite de Freud et de Lacan, que ce sont les femmes qui sont les porteuses de la possibilité d'émancipation, dans la mesure où elles sont du côté du sujet. On va voir après comment naît le sujet. Donc ce n'est pas du tout une moquerie : c'est quelque chose de gentil, pour montrer que justement c'est du côté du sujet que ça se passe.

FRANÇAIS

Quand je dis « du sujet », je le oppose à quoi ? Je le oppose à l'être. C'est une première position de la dialectique, parce qu'aujourd'hui justement on en est toujours à confondre le sujet et l'être. D'ailleurs le mot « être » est ce qu'on appelle en grammaire ancienne une copule : ça permet de rassembler deux éléments, deux phrases, de telle manière qu'on ne se rend pas compte qu'on crée une ontologie. En psychanalyse, il n'y a pas d'ontologie. Par exemple, on va dire « cette fleur est jolie » : et de ce fait-là, le fait qu'on mette « est » au

ENGLISH

works all by itself in an automatic mode, and the phenomenon of sucking will gain its independence as a mode of jouissance, independently of whether there is milk or not. Which will later give all that: sucking, the pacifier — that is, there does not necessarily need to be milk. That serves to say that the phenomenon is immediately doubled.

And so this jouissance, which Lacan places at the top right, is the jouissance of speaking. And one does not speak necessarily to make meaning or to create a situation: one also speaks to enjoy. Very often that is enough. To take time to enter into this: the fact of speaking procures a jouissance. Put two women together, or three, and you will see: even if they have, for example, said "we will not talk about that" — at the moment we are in a kind of feminism, stupidity, totally counter-productive with respect to the notion of emancipation — and so we are in the effacement of differences between men and women; but there are things that are very well observed. For example: when two men do not want to speak of something — which must be kept silent, because for one reason or another we will not speak of it — well, the two men both decide to keep quiet: they keep quiet. But it is the same thing with two women: likewise, they will not speak of it, but they will speak of something else, of everything. So there you already see something that has a rapport with — I do not know at all how to say pejoratively what I am saying — since I consider, obviously, in the lineage of Freud and Lacan, that it is women who are the bearers of the possibility of emancipation, insofar as they are on the side of the subject. We shall see afterwards how the subject is born. So it is not mockery at all: it is something kind, to show that precisely it is on the side of the subject that it happens.

ENGLISH

When I say "of the subject," what do I oppose it to? I oppose it to being. This is a first position of the dialectic, because today we are still always confusing the subject and being. Besides, the word "being" is what in old grammar is called a copula: it allows two elements, two phrases, to be joined in such a way that we do not realize we are creating an ontology. In psychoanalysis there is no ontology. For example, we will say "this flower is pretty": and by that very fact, the fact that we put "is" in the middle, well, we will create the

FRANÇAIS	ENGLISH
milieu, eh bien, on va créer la fleur comme un être, comme un étant, parce qu'on lui donne un jugement. Donc le verbe « être » est une copule. Par exemple en hébreu, il n'y a pas de verbe « être » : il faut le savoir, ça n'existe pas.	flower as a being, as an entity, because we give it a judgment. So the verb "to be" is a copula. For example in Hebrew, there is no verb "to be": you should know that, it does not exist.
J'oppose donc le savoir à l'être, à la manière dont Lacan lui-même lit le cogito : <i>cogito ergo sum</i>. Des gens disent : « cogito », mais je pense que toutes les lettres à l'époque romaine se prononçaient de manière dure, de même que le « sum » se prononçait... c'est « sum », c'est-à-dire avec un son dur. Donc je traduis en français : « je pense donc je suis ». Cette manière de dire ne rend pas forcément accessible, a priori, que le « je pense » — le premier « je » du « je pense » — ne peut pas être le même que le deuxième du « je suis ». Parce que « je pense » : je pense à quoi ? « Je pense que je suis » — mais je ne suis pas : je suis juste un jeu de pensée. Donc le « je suis », en tant qu'ontologique, ça appartient à Dieu seulement : « je suis celui qui est », et c'est tout ; mais aucun homme ne peut dire « je suis ». Or la plupart des hommes sur cette planète disent : « moi, je suis ». Donc c'est une manière de parler qui est justement à l'origine de ce qu'on observe comme confusion, comme impossibilité.	I therefore oppose knowledge to being, in the way Lacan himself reads the cogito: <i>cogito ergo sum</i>. People say "cogito," but I think that all the letters in Roman times were pronounced hard, just as "sum" was pronounced... it is "sum," that is, with a hard sound. So I translate into French: "I think therefore I am." This way of saying does not necessarily make it accessible, a priori, that the "I" of "I think" — the first "I" of "I think" — cannot be the same as the second of "I am." Because "I think": I think of what? "I think that I am" — but I am not: I am just a play of thinking. So the "I am," insofar as it is ontological, belongs to God alone: "I am the one who is," and that is all; but no man can say "I am." Yet most men on this planet say: "me, I am." So it is a way of speaking that is precisely at the origin of what we observe as confusion, as impossibility.
Sur terre, s'il y a vraiment un travail à faire, c'est un travail sur le langage. Nous avons donc, grâce à la théorie lacanienne des discours, une possibilité d'entrer dans la manière dont fonctionne le langage, et pourquoi nous nous retrouvons dans un monde qui nous apparaît si confus, si contradictoire, si difficile à vivre, si impossible à raisonner. Comment, par exemple, en est-on arrivé à ce que les lois les plus liberticides arrivent dans des pays censés être nos démocraties, soi-disant avancées ? C'est pourquoi on arrive à toutes ces contradictions-là. La théorie lacanienne permet d'utiliser des outils ; mais ces outils possèdent une sorte de charge particulière, qui est qu'on ne peut pas les appliquer uniquement aux autres : on est obligé de s'inclure soi-même dans son propre discours pour arriver à quelque chose. C'est la particularité de la théorie des discours et de l'approche psychanalytique.	If there is truly a work to be done on earth, it is a work on language. We therefore have, thanks to the Lacanian theory of discourses, a possibility of entering into the way language functions, and why we find ourselves in a world that appears to us so confused, so contradictory, so difficult to live in, so impossible to reason about. How, for example, did we arrive at the most freedom-destroying laws arriving in countries supposed to be our democracies, supposedly advanced? That is why we arrive at all these contradictions. The Lacanian theory allows us to use tools; but these tools possess a particular charge, which is that one cannot apply them only to others: one is obliged to include oneself in one's own discourse in order to arrive at something. That is the particularity of the theory of discourses and of the psychoanalytic approach.
FRANÇAIS	ENGLISH
Voilà le discours du maître, comme vous vous en souvenez peut-être : caractérisé par — sur ces six arêtes du tétraèdre, une paire a pu, pour le premier discours, c'est le discours du maître. Nous avons donc, sur le discours du maître, en haut à gauche le S₁, une flèche qui va vers le S₂ ; du	There we have the master's discourse, as you perhaps remember: characterized by — on these six edges of the tetrahedron, one pair could, for the first discourse — it is the master's discourse. So we have, for the master's discourse, at the top left the S₁, an arrow that goes toward the S₂; from the

FRANÇAIS

S₂, il y a une flèche qui traverse la barre et qui va vers le petit a ; du petit a, il y a une flèche qui peut remonter vers le S₁ — donc en forme de papillon — mais elle ne peut pas revenir vers le S barré. Le S barré, c'est la vérité de notre sujet : notre sujet est divisé. Nous ne pouvons pas ne pas être divisés. Quand vous entendez, par exemple, dans certaines écoles de psychanalyse : « maintenant je ne suis plus un sujet divisé », vous pouvez dire qu'ils n'ont strictement rien compris à la psychanalyse. D'autant que des gens qui se présentent comme de très anti-Lacan — c'est impressionnant — parce que le seul sujet non divisé est un sujet mort : c'est-à-dire quand on correspond à son propre corps, on n'est plus divisé. Le fait que Lacan insiste : au lieu de la vérité, il met un S divisé, et que donc les flèches partent vers le S₁ et vers le S₂ comme ça — ça veut dire que c'est la jouissance qui divise notre sujet. Nous sommes divisés par le signifiant et par la jouissance. « Je ne suis pas ce que je suis » ; « ce que je suis, je n'en sais rien » ; « je pense là où je ne suis pas » ; « je suis là où je ne pense pas ».

Donc quand on fait le tour du discours du maître, le circuit est rompu : ça veut dire qu'on ne peut pas passer du petit a au S barré. Imaginez : le discours — c'est-à-dire les possibilités que le langage a de saisir, d'appréhender, de se refermer sur tout le réel et de le prendre — eh bien, quelque chose échappe : ce petit a, c'est ce qui échappe. C'est-à-dire c'est le reste, c'est une division qui ne tombe pas juste ; c'est à la fois un reste et une production, c'est quelque chose qui se produit. Ce petit a, ce petit a s'appelle le plus-de-jouir, dont l'équivoque signifiante compte : « plus » — il n'y en a plus ; il y a plein de jouissance ; on a joui, on ne peut plus jouir ; et « plus » — le fait de ne plus jouir compense un plus-de-jouir fantasmatique. C'est la double équivoque signifiante par laquelle Lacan épingle ce petit a.

Quand on arrive à ça, le discours du maître : nous sommes ensemble, c'est le premier discours, on forme un minimum de communauté — peut-être une famille, une communauté nucléaire, familiale. Il faut que les choses aillent bien ensemble : on va se partager les tâches, on va faire en sorte de ne pas se faire dévorer par les animaux sauvages, d'éviter de manger des choses qui nous font mal, de s'organiser pour notre survie et notre paix, de ne pas se faire agresser par d'autres. Donc c'est le discours du maître : le discours où rien ne doit mal se passer, à condition qu'on fasse tout ce qu'on a à faire. Ça s'appelle le discours du maître.

ENGLISH

S₂, there is an arrow that crosses the bar and goes toward the object a; from the object a, there is an arrow that can go back up toward the S₁ — so in the form of a butterfly — but it cannot return to the barred S. The barred S is the truth of our subject: our subject is divided. We cannot not be divided. When you hear, for example, in certain schools of psychoanalysis: "now I am no longer a divided subject," you can say they have understood strictly nothing of psychoanalysis. All the more so as people who present themselves as very anti-Lacan — it is impressive — because the only non-divided subject is a dead subject: that is, when one corresponds to one's own body, one is no longer divided. The fact that Lacan insists: instead of truth, he puts a divided S, and that therefore the arrows go toward S₁ and toward S₂ like that — that means it is jouissance that divides our subject. We are divided by the signifier and by jouissance. "I am not what I am"; "what I am, I know nothing of"; "I think where I am not"; "I am where I do not think."

So when we make the tour of the master's discourse, the circuit is broken: that means one cannot pass from the object a to the barred S. Imagine: the discourse — that is, the possibilities that language has of grasping, apprehending, closing itself over the whole real and taking it — well, something escapes: this object a, that is what escapes. That is to say it is the remainder, it is a division that does not fall just right; it is at once a remainder and a production, it is something that is produced. This object a is called the plus-de-jouir (surplus-jouissance), whose signifying equivocation counts: "plus" — there is no more (*il n'y en a plus*); there is plenty of jouissance; one has enjoyed, one can no longer enjoy; and "plus" — the fact of no longer enjoying compensates a fantasized plus-de-jouir. It is the double signifying equivocation by which Lacan pins down this object a.

When we arrive at that, the master's discourse: we are together, it is the first discourse, we form a minimum of community — perhaps a family, a nuclear, familial community. Things must go well together: we will share out the tasks, we will make sure not to be devoured by wild animals, to avoid eating things that make us ill, to organize ourselves for our survival and our peace, not to be aggressed by others. So that is the master's discourse: the discourse where nothing must go wrong, provided we do everything we have to do. That is called the master's discourse.

FRANÇAIS

De manière abstraite, c'est le discours de la maîtrise, on peut dire ; mais c'est aussi le discours du maître lui-même, c'est-à-dire le chef de la famille — ou le père, comme dit Freud, le père de la horde primordiale — parce qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui s'identifie lui-même avec le signifiant maître. Donc en haut, sur la barre, il croit que c'est lui ; alors que c'est le signifiant qui mène le bal — c'est-à-dire un élément de langage qui organise tout ça. Lui, il s'identifie à ce signifiant maître ; c'est pour ça que le maître — c'est le plus ancien des discours — mais c'est aussi, en tant que le maître s'y identifie, le maître est le plus cupide de tous les êtres, puisqu'il n'a pas accès, il n'a pas idée lui-même, qu'il est manipulé par un signifiant, qu'il est manipulé par le signifiant qui mène le bal. Lui, il s'identifie au signifiant. Et donc le circuit est rompu là : ça veut dire qu'entre le petit a — ce qui reste, le produit, ce qui ne peut pas se prendre directement dans le discours, mais qui est un bout de discours lui-même, qui ne rentre pas dans la structure, qui lui est extérieur, exogène — on ne peut pas revenir à la division. Le sujet lui-même ne peut pas se constituer comme un sujet divisé : il est ici identifié totalement au maître.

Le discours universitaire et le discours de l'hystérique sont deux manières de résoudre le problème — ce problème-là — du discours du maître. Et c'est là où nous avons quelque chose d'absolument merveilleux, qui est très souvent sous-étudié, sous-exploité : la filiation de Lacan à Hegel. Parce que là, nous allons rentrer dans la notion de savoir. Et pour Hegel justement : il y a le maître ; le maître, pour Hegel, c'est la police, c'est l'État. Il ne peut y avoir de maître que parce qu'il est servi — ce n'est d'ailleurs pas le mot employé par Hegel, c'est « servant » — ça nous renvoie à la servitude volontaire, bien sûr. C'est-à-dire que Hegel imagine un scénario où le maître est tellement identifié — ce sont des termes du scénario, bien sûr — au signifiant maître, qu'il joue sa vie, jouant sa vie dans un combat à mort, une lutte de pure prestige avec quelqu'un d'autre ; l'autre n'est pas prêt à risquer sa vie, et donc il se soumet. Et donc là, nous avons la première dialectique du maître et de l'esclave. Et l'esclave — on l'appelle comme ça, bien que ce ne soit pas le terme original, le servant — lui, il a un savoir, c'est-à-dire le savoir de faire jouir le maître : c'est-à-dire de continuer à faire en sorte que le maître s'identifie au signifiant maître.

ENGLISH

In an abstract manner, it is the discourse of mastery, one can say; but it is also the master's discourse itself, that is, the head of the family — or the father, as Freud says, the father of the primal horde — because there must be someone who identifies himself with the master signifier. So at the top, on the bar, he believes it is him; whereas it is the signifier that leads the dance — that is, an element of language that organizes all that. He identifies with this master signifier; that is why the master — it is the oldest of the discourses — but it is also, insofar as the master identifies with it, the master is the most covetous of all beings, since he has no access, no idea himself, that he is manipulated by a signifier, that he is manipulated by the signifier that leads the dance. He identifies with the signifier. And so the circuit is broken there: that means between the object a — what remains, the product, what cannot be taken directly in the discourse, but which is a bit of discourse itself, which does not enter the structure, which is exterior to it, exogenous — one cannot return to the division. The subject himself cannot constitute himself as a divided subject: he is here totally identified with the master.

The university discourse and the hysteric's discourse are two ways of solving the problem — this problem — of the master's discourse. And it is here that we have something absolutely marvelous, which is very often understudied, underexploited: Lacan's filiation to Hegel. Because here we shall enter into the notion of knowledge. And for Hegel, precisely: there is the master; the master, for Hegel, is the police, the State. There can be a master only because he is served — that is not the word Hegel uses, it is "servant" — which refers us to voluntary servitude, of course. That is, Hegel imagines a scenario where the master is so identified — these are scenario terms, of course — with the master signifier, that he stakes his life, staking his life in a fight to the death, a struggle of pure prestige with someone else; the other is not ready to risk his life, and so he submits. And so there we have the first dialectic of master and slave. And the slave — he is called that, although it is not the original term, the servant — he has a knowledge, that is, the knowledge of how to make the master enjoy: that is, of continuing to make sure the master identifies with the master signifier.

FRANÇAIS

Ce fait, quelque part, que l'esclave commence à prendre un certain pouvoir sur le maître : son savoir, qui au départ est de duper le maître, le rattache le plus fermement à lui — c'est-à-dire l'imaginer : il peut duper le maître en le confortant comme maître, lui permet d'avoir ce pouvoir ; mais aussi, la tâche le définitivement à lui servir, à tenir à sa condition d'esclave. C'est pour ça que c'est si difficile de sortir de sa classe. Et c'est si difficile, malgré les textes, de faire en sorte — pour prendre un exemple très contemporain — que, depuis l'instauration du système universel [de suffrage], comme le remarque Alexis de Tocqueville, les pauvres, les miséreux, ont toujours systématiquement voté contre leurs propres intérêts. C'est pour ça que lui a privilégié — alors qu'il était du côté des gens bien, les gens de bien, c'est des gens qui ont des biens — la République à la Royauté, parce que pour lui c'était beaucoup plus sûr, en fait, de pouvoir manipuler les consciences, c'est-à-dire l'élection, de telle manière que les gens les plus misérables votent régulièrement contre leurs intérêts. Vous n'avez qu'à regarder chaque résultat d'élection : vous verrez que les gens votent contre leurs intérêts.

Revenons sur ce discours universitaire. Ce discours universitaire met en place le S_2 . Donc le S_2 , c'est le savoir. J'ai passé un épisode, mais c'est assez complexe : comment est-ce qu'un S_1 s'exclut de la batterie des signifiants, qui est le savoir ? Je vous ai parlé de l'instinct des animaux : pour les hommes, il n'y a pas d'instinct, mais il y a le signifiant qui s'extrait de la batterie des signifiants, le S_2 , et qui va être en relation avec le S_2 . Donc le S_2 , c'est le savoir — le savoir de l'esclave, parce que ce savoir d'esclave, c'est de faire jouir le maître. L'esclave va développer toute une série de savoirs qui sont des savoir-faire : comme on dit, « il s'est fait jouer »... le maître : il sait faire la cuisine, il s'est fabriqué des armes, il sait chasser, il sait faire des tas de choses. En fait, c'est un savoir : le savoir de l'esclave. Il sait même faire de la philosophie. C'est pour ça que Lacan dira que la philosophie, en fait, est au service du maître : et les philosophes vont essayer de faire savoir au maître — et donc ils vont opérer un virement de compte bancaire, de l'esclave vers le maître — en disant : « c'est mieux que le maître sache ». Ils sous-estiment, bien sûr — ces philosophes qui ne sont pas psychanalystes — que ça ne se passe pas comme ça, qu'il y a des effets, que la parole a toujours des effets, et que le maître n'en veut rien savoir. Ça ne l'intéresse pas de savoir ; s'il va pouvoir faire le despote éclairé, etc.

ENGLISH

This fact, somewhere, that the slave begins to take a certain power over the master: his knowledge, which at first is to dupe the master, binds him most firmly to him — that is, to imagine: he can dupe the master by comforting him as master, allows him to have this power; but also, the task definitively binds him to serve him, to keep to his condition of slave. That is why it is so difficult to get out of one's class. And it is so difficult, despite the texts, to make it so — to take a very contemporary example — that, since the establishment of the universal [suffrage] system, as Alexis de Tocqueville remarks, the poor, the wretched, have always systematically voted against their own interests. That is why he favored — although he was on the side of the well-off, the "people of substance," people who have goods — the Republic over the Monarchy, because for him it was much safer, in fact, to be able to manipulate consciences, that is, the election, in such a way that the most miserable people regularly vote against their interests. You only have to look at every election result: you will see that people vote against their interests.

Let us return to this university discourse. This university discourse puts in place the S_2 . So the S_2 is knowledge. I skipped an episode, but it is quite complex: how does an S_1 exclude itself from the battery of signifiers, which is knowledge? I spoke to you of the instinct of animals: for men there is no instinct, but there is the signifier which extracts itself from the battery of signifiers, the S_2 , and which will be in relation with the S_2 . So the S_2 is knowledge — the knowledge of the slave, because this slave knowledge is to make the master enjoy. The slave will develop a whole series of knowledges which are know-hows: as they say, "he got played"... the master: he knows how to cook, he made weapons, he knows how to hunt, he knows how to do lots of things. In fact, it is a knowledge: the knowledge of the slave. He even knows how to do philosophy. That is why Lacan will say that philosophy, in fact, is in the service of the master: and the philosophers will try to make the master know — and so they will operate a bank transfer, from the slave to the master — saying: "it is better that the master knows." They underestimate, of course — these philosophers who are not psychoanalysts — that it does not happen like that, that there are effects, that speech always has effects, and that the master wants to know nothing of it. He is not interested in knowing; whether he can become the enlightened despot, etc.

FRANÇAIS

Mais ce savoir-là, qui est devenu le savoir universitaire : dans le dispositif du discours universitaire, nous avons ce S₂-là, qui est en haut à gauche, qui s'adresse — donc la flèche horizontale — vers le petit a. Le petit a, on l'a vu, c'est ce qui reste : comme ça reste, l'universitaire va dire : « faut pas que ça reste », on va essayer d'éduquer ce petit a ; il n'est pas passé par la grille du langage, il reste quelque chose d'étranger, et donc on va lui inculquer du savoir. C'est l'étudiant. Là, quand même, aux plus fins d'entre vous, avec toutes les nuances que le signifiant a, étudiant, professeur... Le S₂, qui est un esclave en vérité, mais qui joue le maître, qui est à la place du signifiant maître en haut à gauche, va essayer de faire passer ce savoir. Et qu'est-ce qu'il va en découler ? Sous la barre, en bas à gauche : le S barré, le sujet. Le sujet divisé n'a plus sa place dans le dispositif, puisque le savoir est venu verrouiller toutes les possibilités de ce petit a, qui résiste au langage. Et donc le S barré, et lui, c'est un pur... je dis : on ne sait pas quoi faire de ce S barré. Le S barré, évidemment, le circuit est rompu : il ne peut plus se connecter, revenir — c'est-à-dire refaire un tour. Il peut que remonter vers le S₂, c'est-à-dire recommencer le cycle, mais il ne peut pas revenir vers le signifiant maître. Il perd l'accès au signifiant maître. Et ce signifiant maître, qui s'exclut du S₂, il va permettre la vérité — justement la vérité qui met en péril tous les savoirs. Ça, c'est pour le discours universitaire.

Pour l'hystérique, donc, qui est une autre manière de résoudre le problème du discours du maître : en haut, le sujet barré — c'est-à-dire l'hystérique, elle, elle s'est dit qu'elle n'est pas tout. [« elle ne dit pas toute »]. Par commodité — il y a des hommes hystériques, bien sûr, mais d'une manière, disons, proportionnelle, c'est plutôt du côté des femmes que ça se passe. Évidemment, pour ce qui est des gens les plus intelligents de la planète, des hommes sont hystériques : Socrate était considéré comme le plus grand des hystériques par Lacan — et Hegel le « plus sublime des hystériques ». C'est-à-dire : ce sont ceux qui ont permis de réintroduire la notion de vérité dans les savoirs, parce que justement ils ne se confondent pas avec ce qu'ils sont. [Ils] ne vont pas aller dans des groupes de province dire « je ne suis plus un sujet divisé ».

FRANÇAIS

Donc vous avez, dans le discours de l'hystérique, ce sujet barré — c'est-à-dire ce sujet divisé — qui s'adresse au signifiant maître, et qui lui dit : « mais si je

ENGLISH

But this knowledge, which became university knowledge: in the device of the university discourse, we have this S₂, which is at the top left, which addresses — so the horizontal arrow — the object a. The object a, we have seen, is what remains: as it remains, the academic will say: "it must not remain," we will try to educate this object a; it has not passed through the grid of language, something foreign remains, and so we will inculcate knowledge into it. That is the student. There, all the same, to the finer ones among you, with all the nuances the signifier has, student, professor... The S₂, which is a slave in truth, but who plays the master, who is in the place of the master signifier at the top left, will try to pass this knowledge on. And what will result from it? Under the bar, at the bottom left: the barred S, the subject. The divided subject no longer has its place in the device, since knowledge has come to lock up all the possibilities of this object a, which resists language. And so the barred S — and he is a pure... I say: we do not know what to do with this barred S. The barred S, obviously, the circuit is broken: it can no longer connect, return — that is, make another turn. It can only go back up toward the S₂, that is, start the cycle again, but it cannot return to the master signifier. It loses access to the master signifier. And this master signifier, which excludes itself from the S₂, will allow truth — precisely the truth that imperils all knowledges. That is for the university discourse.

For the hysteric, then, who is another way of solving the problem of the master's discourse: at the top, the barred subject — that is, the hysteric, she has told herself she is not all [she does not tell all]. For convenience — there are hysterical men, of course, but in a, let's say, proportional manner, it is rather on the side of women that it happens. Obviously, as for the most intelligent people on the planet, men are hysterical: Socrates was considered the greatest of hysterics by Lacan — and Hegel "the most sublime of hysterics." That is: they are the ones who allowed the notion of truth to be reintroduced into knowledges, because precisely they do not merge with what they are. [They] will not go into provincial groups to say "I am no longer a divided subject."

ENGLISH

So you have, in the hysteric's discourse, this barred subject — that is, this divided subject — who addresses the master signifier, and who says to it:

FRANÇAIS

suis » — parce que je suis dit — « dis-moi qui je suis, pour que tu me dises qui je suis ». Évidemment le maître ne peut pas répondre à ça : ce qui ne peut que l'envoyer, lui, dans sa structure S_1 - S_2 , de passer et de finir en objet petit a. Or, pour l'hystérique justement, l'objet petit a, il est en dessous : c'est-à-dire qu'elle ne veut pas être ce corps, parce qu'elle ne peut pas l'être, ce corps — puisque son sujet, justement, ce n'est pas son corps — ce qui fait qu'elle est sujet, et qu'elle est pleinement sujet, et qu'elle a la possibilité, même obligée pour tout le monde, c'est parce qu'elle refuse d'être identifiée à son corps. Elle ne peut pas être le corps qui donne jouissance à l'autre : il y a un savoir qui se perd là, un circuit. Pour l'hystérique, ce savoir du maître, il nie — il n'y peut rien, parce qu'il n'est pas opératoire. Donc c'est quelque chose qui se place sous la barre, à droite ; et ce savoir-là ne peut plus rejoindre le corps. Voilà : le corps de l'hystérique, qu'elle refuse comme étant le corps de la jouissance de l'autre, qu'elle ne veut pas donner à l'autre comme étant son corps de jouissance. « Je ne suis pas ça. » Et d'abord : qui suis-je pour toi ? Tu me dises qui je suis. » Et donc l'hystérique se place du côté du sujet, et relance sans arrêt la machine : elle vient questionner le maître — les signifiants maître, où le discours du maître — voilà tout ce qui se passe sur ce plan-là.

Et donc nous abordons le discours de l'analyste, qui pourrait être le dernier discours qui est apparu, en termes de chronologie — mais n'est pas pour autant, je veux dire, un discours supérieur aux autres. Il n'y a pas de hiérarchie dans les discours : ce sont les quatre faces de ce tétraèdre-là, de cette pyramide. Mais comme il est le dernier, il permet d'éclairer les autres discours. En fait, c'est le passage par l'analyse — en tout cas le passage par la destitution subjective — parce que des fois il y a des tas de gens qui font des analyses qui durent des années et qui n'ont jamais fait l'ombre d'une analyse, en vérité, parce qu'il n'y a pas eu de destitution subjective, il n'y a pas eu ce passage — ce qu'on appelle la passe. Donc ce n'est pas d'avoir passé des années, d'avoir dépensé de l'argent, d'avoir blablâté sur un divan, qui fait le psychanalyste : c'est d'être passé de l'autre côté. Ce passage-là, qui est un passage où la destitution subjective est vraiment la pierre angulaire, permet de ne plus s'identifier ni au maître ni au savoir.

ENGLISH

"but if I am" — because I am told — "tell me who I am, so that you tell me who I am." Obviously the master cannot answer that: which can only send him, in his S_1 - S_2 structure, to pass and to end up as object a. Now, for the hysteric precisely, the object a is below: that is, she does not want to be this body, because she cannot be it, this body — since her subject, precisely, is not her body — which makes her a subject, and makes her fully a subject, and gives her the possibility — even obligation for everyone — it is because she refuses to be identified with her body. She cannot be the body that gives jouissance to the other: there is a knowledge that is lost there, a circuit. For the hysteric, this knowledge of the master, it denies — it can do nothing, because it is not operative. So it is something that places itself under the bar, on the right; and this knowledge can no longer rejoin the body. There: the body of the hysteric, which she refuses as being the body of the other's jouissance, which she does not want to give to the other as being her body of jouissance. "I am not that." And first of all: who am I for you? You tell me who I am." And so the hysteric places herself on the side of the subject, and endlessly restarts the machine: she comes to question the master — the master signifiers, where the master's discourse — there, all that happens on that plane.

And so we come to the analyst's discourse, which might be the last discourse to have appeared, in chronological terms — but is not for that, I mean, a discourse superior to the others. There is no hierarchy among the discourses: they are the four faces of this tetrahedron, of this pyramid. But as it is the last, it allows the other discourses to be illuminated. In fact, it is the passage through analysis — in any case the passage through subjective destitution — because sometimes there are lots of people who do analyses lasting years and who have never done the shadow of an analysis, in truth, because there has been no subjective destitution, there has not been this passage — what is called the *passe*. So it is not having spent years, spent money, blathered on a couch, that makes the psychoanalyst: it is having passed to the other side. This passage, where subjective destitution is truly the cornerstone, allows one no longer to identify with either the master or knowledge.

FRANÇAIS

Dans le discours de l'analyste, en fait — si c'est un véritable analyste — il est capable de se placer, cette fois, non plus en position du maître, non plus de la parole de l'hystérique, non plus du savoir de l'université, mais tout simplement en objet inerte, qui n'est rien : il est ce déchet, il accepte de l'être. Et pour ça, il faut avoir fini son analyse pour accepter d'être dans cette position-là, parce que — sinon il n'est pas analyste — lui, par les propos de l'analysant, il se met dans une position où, de cette place-là de déchets, où il n'est plus rien, il peut entendre cette fois le sujet divisé, qui va parler — qui va parler du savoir qu'il suppose à l'analyste — mais lui, ce sujet divisé, non seulement il a le savoir, mais là aussi la vérité. Et c'est là que l'analyste remplit sa fonction d'analyste : en orientant la cure avec une vérité qui déstructure le savoir, et il lui permet d'assumer cette possibilité. C'est la destitution de tous les maîtres — du maître en tout cas — qui s'identifient au S₁. Parce qu'on ne peut pas destituer tous les maîtres, car il reste un maître — on verra tout à l'heure, enfin peut-être, quel est le maître qui reste.

Donc : destitution de tous les maîtres, de tous les discours. La distance qui est prise avec tous ces discours et toutes ces identifications ne peut plus rejoindre le savoir-faire : il y a quelque chose qui a été brisé dans la chaîne des signifiants, grâce au travail de l'analyse — c'est-à-dire ce qu'amène l'analysant, les interprétations — en fait, l'orientation que l'analyste donne à la cure, de telle manière que la vérité, enfin, fait structure de tout discours. Mais surtout, là, elle déstructure : elle fait dérailler la chaîne signifiante, elle inclut d'autres signifiants, qui font dérailler la chaîne signifiante, et qui fait qu'effectivement les savoirs sont désarticulés. « Le seul savoir auquel j'ai accès, c'est l'inconscient, dont je suis affligé. »

Et donc on peut terminer cette séance en disant que tous les maîtres ne peuvent pas chuter : il y a un maître qui ne chute jamais. Il est peut-être pour ça qu'on peut dire que le premier discours, discours du maître, c'est l'inconscient.

FRANÇAIS

Vous parliez de l'analyste qui a fini son analyse, mais l'analyse est-elle jamais finie ? Analyse finie, analyse interminable, ou infinie ? C'est qu'il y a une phase où il y a une destitution possible : il y a une sortie de la surdétermination discursive, des chaînes symboliques, qui fait que des

ENGLISH

In the analyst's discourse, in fact — if it is a true analyst — he is capable of placing himself, this time, no longer in the position of the master, no longer of the hysteric's speech, no longer of the knowledge of the university, but quite simply as an inert object, which is nothing: he is this waste, he accepts being it. And for that, one must have finished one's analysis to accept being in that position, because — otherwise he is not an analyst — he, by the analysand's productions, places himself in a position where, from that place of waste, where he is no longer anything, he can this time hear the divided subject, who will speak — who will speak of the knowledge he supposes in the analyst — but he, this divided subject, not only has the knowledge, but there also the truth. And it is there that the analyst fulfills his function as analyst: by orienting the cure with a truth that destructures knowledge, and he allows him to assume this possibility. It is the destitution of all the masters — of the master at least — who identify with the S₁. Because one cannot destitute all the masters, for one master remains — we shall see later, perhaps, which master remains.

So: destitution of all the masters, of all the discourses. The distance taken from all these discourses and all these identifications can no longer rejoin the know-how: something has been broken in the chain of signifiers, thanks to the work of the analysis — that is, what the analysand brings, the interpretations — in fact, the orientation the analyst gives to the cure, in such a way that truth, at last, structures every discourse. But above all, there, it destructures: it derails the signifying chain, it includes other signifiers, which derail the signifying chain, and which means that effectively knowledges are disarticulated. "The only knowledge I have access to is the unconscious, of which I am afflicted."

And so we can end this session by saying that all the masters cannot fall: there is one master who never falls. Perhaps that is why we can say that the first discourse, the master's discourse, is the unconscious.

ENGLISH

You spoke of the analyst who has finished his analysis, but is analysis ever finished? Finished analysis, interminable analysis, or infinite? It is that there is a phase where a destitution is possible: there is an exit from discursive overdetermination, from symbolic chains, such that signifiers have been

FRANÇAIS

signifiants ont été greffés, des chaînes ont déraillé, et c'est : il ne peut plus y avoir d'identification telle qu'elle était. Et ça, c'est la première partie : ça se passe avec un analyste — à dire une cure : la parole d'un analysant s'adresse à un analyste, et c'est à l'analyste de savoir interpréter, de donner son alimentation à la cure, de lui donner son interprétation. Là, on peut dire qu'à un certain moment, quand le travail a été correctement fait, ça se sent — se dire : l'analysant aussi bien que l'analyste le savent. À ce moment-là, l'analyse est finie, mais elle n'est pas pour autant terminée. Ce n'est pas qu'on y met pas un terme : c'est que nous continuons quand même l'analyse. L'inconscient, comme disait Lacan — et je peux reprendre cette parole, puisque moi je suis dedans en permanence, j'y pense jour et nuit — c'est un inconscient, et j'y pense tout le temps. Et donc, cette fois, il y a la différence entre : je ne fais plus cure avec mon analyste, puisque voilà, ça fait longtemps ; mais je fais toujours cure avec le couple analysant-analyste : il y a toujours deux instances, qui font que même là, à ce moment où je vous parle, je suis dans une position d'analysant. Je ne suis pas en train de vous faire un cours et de vous dire ce que vous devez faire ; je ne prends pas pour le mettre le signifiant maître ; je ne sais pas ce que je vais dire. Je le dis en position de l'analysant, parce que je continue à être en analyse, mais je ne suis plus en analyse dans un protocole — une analyse où j'ai encore besoin de l'analyste extérieur auprès de qui je vais m'allonger. Maintenant, l'analyse, ça peut se passer autrement, avec d'autres, et ce n'en est pas moins une analyse.

FRANÇAIS

Du discours capitaliste, elle arrête... les circuits rompus — oui. Alors justement : le discours capitaliste, les choses que je pourrais en dire, c'est qu'il n'y a pas de circuit rompu — mais parce que, d'un côté, on a... enfin, disons : les flèches sont inversées. Ce qui caractérise le discours capitaliste, en fait — mais il faut pas le prendre de manière, comment dire, affective ou sensible — c'est que l'élaboration du discours capitaliste arrive pour essayer de résoudre un problème, sur les problèmes, les impasses qui se posent dans les discours. Eh bien là, il n'y a plus de problème, puisqu'il n'y a plus de circuit rompu. Il n'y a plus d'arrêt rompu : ça tourne sans arrêt. Il suffit d'inverser une flèche : au lieu que ce soit le signifiant qui mène la danse — c'est-à-dire qu'à un moment... alors là je vous renvoie à la lettre 52 de Freud à Fliess, ça c'est une lettre qu'il faut absolument connaître dans ses moindres détails, c'est la manière dont nous sommes soumis au signifiant, Freud

ENGLISH

grafted, chains have derailed, and that is it: there can no longer be identification such as it was. And that is the first part: it happens with an analyst — let us say a cure: the speech of an analysand addresses an analyst, and it is for the analyst to know how to interpret, to give its nourishment to the cure, to give it his interpretation. There, we can say that at a certain moment, when the work has been correctly done, it is felt — let us say: the analysand as well as the analyst know it. At that moment, the analysis is finished, but it is not for all that terminated. It is not that one puts an end to it: it is that we still continue the analysis. The unconscious, as Lacan said — and I can take up this speech, since I am inside it permanently, I think of it day and night — it is an unconscious, and I think of it all the time. And so, this time, there is the difference between: I no longer do a cure with my analyst, since there, it has been a long time; but I always do a cure with the analysand-analyst couple: there are always two instances, which mean that even here, at this moment when I am speaking to you, I am in a position of analysand. I am not giving you a lecture and telling you what you must do; I do not take up the master signifier to put it in place; I do not know what I am going to say. I say it in the position of the analysand, because I continue to be in analysis, but I am no longer in analysis in a protocol — an analysis where I still need the exterior analyst beside whom I will lie down. Now, analysis can happen otherwise, with others, and it is no less an analysis for that.

ENGLISH

Of the capitalist discourse — it stops... the broken circuits — yes. Well, precisely: the capitalist discourse, the things I could say about it, is that there is no broken circuit — but because, on one side, we have... well, let us say: the arrows are inverted. What characterizes the capitalist discourse, in fact — but one must not take it in an, how to say, affective or sensible manner — is that the elaboration of the capitalist discourse arrives to try to solve a problem, on the problems, the impasses that pose themselves in the discourses. Well there, there is no longer a problem, since there is no longer a broken circuit. There is no longer a broken stop: it turns endlessly. It suffices to invert one arrow: instead of its being the signifier that leads the dance — that is, that at a moment... well there I refer you to Freud's letter 52 to Fliess, that is a letter one must know in its smallest details, it is the way in which we are subjected to the signifier, Freud discovers that. He creates it,

FRANÇAIS	ENGLISH
découvre ça. Il la crée, Fliess, et c'est magnifique : au lieu de penser qu'il y a, un moment, quelque chose qui n'est pas le sujet — le moi, qui répond soi-même — et c'est S₁, c'est quelque chose qui va induire une direction, un automatisme, quelque chose qui se passe indépendamment de ma volonté — eh bien, c'est pas possible de sortir de cette impasse.	Fliess, and it is magnificent: instead of thinking that there is, at a moment, something that is not the subject — the ego, which answers to itself — and it is S₁, it is something that will induce a direction, an automatism, something that happens independently of my will — well, it is not possible to get out of this impasse.
Et avec le discours capitaliste, c'est « c'est possible ». D'ailleurs c'est pour ça que l'un des slogans les plus récurrents du discours capitaliste, c'est « c'est possible » : vous aviez, il y a des années, la SNCF — « avec la SNCF, c'est possible » ; Sarkozy — « c'est possible avec moi » ; Hollande — « le changement, c'est maintenant » ; « c'est possible de changer » ; c'est la République En Marche — en marche arrière. La République... parce que la République, c'est la chose publique — la chose publique, et ça n'a jamais été autant privé ni privatisé : on privatise tout. Donc tout le langage est soumis à ces fluctuations-là.	And with the capitalist discourse, it is "it is possible." Besides, that is why one of the most recurrent slogans of the capitalist discourse is "it is possible": you had, some years ago, the SNCF [French railway] — "with the SNCF, it is possible"; Sarkozy — "it is possible with me"; Hollande — "change is now"; "it is possible to change"; it is La République En Marche — in reverse march. The Republic... because the Republic is the public thing — the public thing, and it has never been so private or privatized: everything is privatized. So all language is subjected to these fluctuations.
Et le discours de l'analyste, c'est ce qui permet de comprendre ça : de comprendre que dans le discours capitaliste, qui est très astucieux — comme dit Lacan, « ce n'est pas une invention de ma part » — en fait, il y a l'illusion que tout est possible, et qu'il n'y a plus de signifiant — un plus de signifiant en place, en haut à gauche, qui domine. Ça équivaut aussi à : plus de Dieu, plus de transcendance, plus de spiritualité, plus d'autre en tant qu'altérité radicale et irréductiblement autre. Il y a : tout peut être ramené à des affaires de moi, de mes affaires, du business, du progrès. Tous les discours qui sont nimbés d'imaginaire viennent colmater le trou, le vide de l'autre. Ce vide de l'autre, qui fait dire à Racine, dans <i>Athalie</i> — c'est peut-être comme ça que je vais finir. Donc où il y avait encore, cette fois, Dieu — parce que la psychanalyse ne s'oppose pas à Dieu, mais propose une alternative au fait religieux, qui bourre de sens. Or pour la psychanalyse, il s'agit justement de ne pas bourrer de sens : il s'agit d'accepter qu'il y a du non-sens, qu'il y a du hors-sens. Ça change tout.	And the analyst's discourse is what allows us to understand this: to understand that in the capitalist discourse, which is very astute — as Lacan says, "it is not an invention on my part" — in fact, there is the illusion that everything is possible, and that there is no longer a signifier — a more-than-signifier in place, at the top left, which dominates. That also amounts to: no more God, no more transcendence, no more spirituality, no more Other as radical alterity and irreducibly other. There is: everything can be brought back to matters of me, of my affairs, of business, of progress. All the discourses that are haloed with the imaginary come to plug up the hole, the void of the Other. This void of the Other, which makes Racine say, in <i>Athaliah</i> — perhaps that is how I shall finish. Where there was still, this time, God — because psychoanalysis does not oppose God, but proposes an alternative to the religious fact, which stuffs with meaning. Now for psychoanalysis, the task is precisely not to stuff with meaning: the task is to accept that there is non-sense, that there is outside-meaning (<i>hors-sens</i>). That changes everything.
FRANÇAIS	ENGLISH
Mais dans l'<i>Athalie</i> de Racine — je crois que c'est... je ne sais plus son prénom, mais la phrase, c'est : « Celui qui met un frein à la fureur des flots / Sait aussi des méchants arrêter les complots. / Soumis avec respect à sa volonté sainte, / Je crains Dieu, chère Abner, et n'ai point d'autres craintes. »	But in Racine's <i>Athaliah</i> — I believe it is... I no longer remember his first name, but the line is: "He who puts a bridle on the fury of the floods / Knows also how to stop the plots of the wicked. / Submitted with respect to His holy will, / I fear God, dear Abner, and have no other fears." So there, you are

FRANÇAIS

Donc là, tu es soumis : il y a une soumission. Et pour sortir aujourd'hui de notre aliénation radicale à tous ces phénomènes, le premier mouvement, c'est de se réconcilier avec l'idée de l'aliénation, de la soumission : il faut savoir à quoi nous sommes soumis et aliénés. Et la psychanalyse, au lieu de proposer des univers mythologiques — qui peuvent être très foisonnants et très beaux, comme le sont la plupart des religions — c'est au signifiant un peu plus abrupt, c'est un peu plus aride : ça demande un peu plus ce sens de l'abstraction. Mais ça peut provoquer aussi, de manière plus décisive, la véritable sortie d'une aliénation qui passe par la réconciliation avec la lettre.

ENGLISH

submitted: there is a submission. And to exit today from our radical alienation to all these phenomena, the first movement is to reconcile oneself with the idea of alienation, of submission: one must know to what we are submitted and alienated. And psychoanalysis, instead of proposing mythological universes — which can be very abundant and very beautiful, as most religions are — it is to the signifier a bit more abrupt, it is a bit more arid: it demands a bit more this sense of abstraction. But it can also provoke, in a more decisive manner, the veritable exit from an alienation that passes through reconciliation with the letter.

Questions-réponses (fin de séance)

Question : Qu'en est-il de l'éthique des discours, leur fonction, leur chronologie ?

Réponse : Alors j'essaie de regrouper cette question en une seule réponse, ça va bien. Donc alors, qu'il est très clair que chronologiquement, bien sûr, le premier à paraître, c'est le discours du maître. Le discours du maître, on l'a vu tout à l'heure : c'est l'apparition d'un signifiant, et l'identification au signifiant fait que c'est le premier discours qui apparaît. C'est un discours où tout doit bien se passer : l'être humain sur terre, c'est-à-dire sur terre, c'est une aventure un peu délicate, on peut dire — c'est pas facile d'être sur terre. Ils sont restés des milliers d'années, voire des millions d'années, planqués dans les grottes et dans les forêts, comme on le voit dans le film *Princesse Mononoké*, notamment, de Miyazaki. C'est-à-dire que cet homme, très inquiétant, sa vie sur terre — donc on ne peut imaginer des petites communautés d'hommes comme ça ; c'est d'ailleurs l'origine même de la notion de communauté, qui s'est complètement perdue, pervertie, maintenant que ce sont des communautés d'opinion — ça n'a rien à voir avec la communauté, qui est à l'origine d'une possibilité de société, et dans laquelle chacun a son rôle, dans la communauté, et pour qui la communauté prime sur chacun des membres.

Question: What about the ethics of the discourses, their function, their chronology?

Answer: So I will try to group this question into a single answer, very well. So then, it is very clear that chronologically, of course, the first to appear is the master's discourse. The master's discourse, we saw earlier: it is the appearance of a signifier, and the identification with the signifier makes it the first discourse to appear. It is a discourse where everything must go well: the human being on earth — that is, on earth — is a somewhat delicate adventure, one can say — it is not easy to be on earth. They remained thousands of years, even millions of years, holed up in caves and forests, as we see in the film *Princess Mononoke*, notably, by Miyazaki. That is, this man, very worrisome, his life on earth — so one can imagine little communities of men like that; it is indeed the very origin of the notion of community, which has been completely lost, perverted, now that these are communities of opinion — that has nothing to do with community, which is at the origin of a possibility of society, and in which each one has his role in the community, and for which the community takes precedence over each of its members.

FRANÇAIS

Donc, pour cette communauté-là, il y a un discours qui s'installe : ce discours-là, c'est le discours du maître. Parce que l'idée du discours du maître, c'est que tout se passe le mieux possible, ça doit aller bien : donc on doit se protéger des ennemis, des prédateurs ; on a organisé notre propre

ENGLISH

So, for that community, a discourse installs itself: that discourse is the master's discourse. Because the idea of the master's discourse is that everything goes as well as possible, it must go well: so we must protect ourselves from enemies, from predators; we have organized our own survival;

FRANÇAIS	ENGLISH
survie ; on doit faire en sorte que les enfants puissent grandir correctement, etc. On imagine comme un milieu qui est plutôt, si ce n'est hostile, en tout cas pas très rassurant : le tonnerre, les éclairs, les bêtes sauvages, le fait de devoir se nourrir — tout un ensemble de contextes qui fait que le premier discours qui s'installe, c'est le discours du maître. Ça, c'est clair. Il devient le discours du maître en tant que le maître s'identifie au signifiant maître : ça, c'est autre chose. La figure du maître par rapport au discours du maître — il faut distinguer vraiment le discours du maître, le signifiant maître. Ce qui apparaît d'abord, c'est le signifiant maître : un signifiant qui s'extrait du trésor des signifiants, de la masse des signifiants, et qui va dialectiser le S_1 avec le S_2 — c'est-à-dire les signifiants qui font chaîne, qui sont enchaînés ensemble, qui font qu'ils sont ensemble ; il y en a un qui s'extrait. Voilà : donc ce qui apparaît d'abord, c'est le signifiant maître ; avec le signifiant maître apparaît le discours du maître ; et donc le maître, puisqu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui l'incarne, ce discours — donc c'est celui qui se confond avec le signifiant maître.	we must make sure children can grow up correctly, etc. We imagine a milieu that is, if not hostile, in any case not very reassuring: thunder, lightning, wild beasts, the need to feed oneself — a whole set of contexts such that the first discourse that installs itself is the master's discourse. That is clear. It becomes the master's discourse insofar as the master identifies with the master signifier: that is something else. The figure of the master with respect to the master's discourse — one must really distinguish the master's discourse, the master signifier. What appears first is the master signifier: a signifier that extracts itself from the treasure of signifiers, from the mass of signifiers, and that will dialectize the S_1 with the S_2 — that is, the signifiers that form a chain, that are chained together, that make them be together; one of them is extracted. There: so what appears first is the master signifier; with the master signifier appears the master's discourse; and so the master, since there must be someone who incarnates this discourse — so it is the one who merges with the master signifier.
Ensuite, les deux autres discours qui apparaissent sont des discours qui sont là pour résoudre l'impasse du discours du maître. On a vu que le discours du maître, c'était en gros l'apparition du langage. En effet, on passe d'une fonction $y = f(x)$, qui régit les lois de la nature, à l'apparition de la dimension du langage pour des parlettres que nous sommes. Donc là, on n'est plus dans cause-effet, on est plutôt dans signe-essence. Et en l'occurrence, ces signifiants-essence : pour qu'il y ait signe, un signe en fait est composé de deux faces, un signifiant et un signifié. Donc signe-essence. Le registre, maintenant, qui accourt pour les êtres humains, qui prime, c'est le registre du langage : le langage s'abat sur le monde — on peut appeler ça la campagne de colonisation du langage — il colonise l'ensemble des formes de la planète, mais aussi le corps humain, et se referme comme un immense filet, dont la maille est très fine et très serrée. Et le langage s'empare de tout.	Next, the two other discourses that appear are discourses that are there to resolve the impasse of the master's discourse. We saw that the master's discourse was roughly the appearance of language. Indeed, we pass from a function $y = f(x)$, which governs the laws of nature, to the appearance of the dimension of language for the speaking-beings (<i>parlettres</i>) that we are. So there we are no longer in cause-effect, we are rather in sign-essence. And in this case these signifiers-essence: for there to be a sign, a sign is in fact composed of two faces, a signifier and a signified. So sign-essence. The register that now rushes in for human beings, that takes precedence, is the register of language: language descends upon the world — we can call it the campaign of colonization of language — it colonizes all the forms of the planet, but also the human body, and closes itself like an immense net, whose mesh is very fine and very tight. And language takes hold of everything.
FRANÇAIS	ENGLISH
Donc les mots vont pouvoir essayer de représenter les choses, et il échappe quelque chose. C'est-à-dire que le langage s'empare de tout, mais il y a toujours quelque chose qui échappe. C'est là où justement le réel — le réel tel qu'il est présent dans l'enseignement lacanien — ce n'est pas quelque chose qui est exogène au symbolique : c'est quelque chose qui est inhérent au	So words will be able to try to represent things, and something escapes. That is, language takes hold of everything, but there is always something that escapes. That is where precisely the real — the real as it is present in the Lacanian teaching — is not something exogenous to the symbolic: it is something inherent to the symbolic, it is the internal limit, it is what language

FRANÇAIS	ENGLISH
symbolique, c'est la limite interne, c'est ce que le langage lui-même ne peut pas cerner. Quelque chose qui échappe, et qu'on retrouve dans le discours du maître comme petit a, à la fin : c'est ce qui est, à la fois, le plus de jouir. Ça veut dire : on ne peut plus jouir, mais le plus du jouir — parce que le fait qu'il manque cette jouissance-là, la convoque à un surplus de jouir. Et ce petit a, qui est un bout de langage, n'appartient pas au langage, qui a conservé le montant [??]. Donc les deux autres discours qui apparaissent sont des discours qui vont essayer de résoudre cette impasse-là.	itself cannot grasp. Something that escapes, and that we find in the master's discourse as object a, at the end: it is what is, at once, the plus-de-jouir. That means: one can no longer enjoy, but the plus of jouissance — because the fact that this jouissance is lacking summons it to a surplus of jouissance. And this object a, which is a bit of language, does not belong to language. So the two other discourses that appear are discourses that will try to resolve this impasse.
Et selon qu'on comprenne le discours du maître, et qu'on fasse faire un quart de tour à chacune des places — chacune des places qu'occupent les termes, qu'on fasse ce quart de tour — les flèches iront, c'est-à-dire vers la gauche ou dextrogyre vers la droite : on va avoir soit le discours de l'hystérique, soit le discours universitaire, c'est-à-dire le discours de l'esclave au départ — maintenant ça s'appelle discours universitaire, mais on peut dire qu'à l'origine le savoir-faire, le savoir de l'esclave, est avant tout un savoir-faire. C'est comme ça qu'on peut appeler ça discours universitaire.	And according to whether one understands the master's discourse, and makes each of the places do a quarter-turn — each of the places occupied by the terms — the arrows will go, that is, to the left or dextrorotatory to the right: we will have either the hysteric's discourse or the university discourse, that is, the slave's discourse at first — now it is called the university discourse, but one can say that originally the know-how, the knowledge of the slave, is above all a know-how. That is how one can call it the university discourse.
Et donc ces deux discours sont censés essayer de résoudre l'impasse de ce qui manque, c'est-à-dire ce petit a, qui arrive en bas à droite. Donc l'hystérique, elle va le résoudre à sa manière : elle, quelque part, elle va le faire passer sous la barre — saisir, elle s'assoit dessus, et elle dit : « je ne suis pas mon corps », c'est-à-dire « mon corps, en tout cas, ne doit pas servir à la jouissance de l'autre » ; c'est en tant que sujet — sujet divisé — que je parle. Et donc, à partir de là, s'organise le discours de l'hystérique, qui va avoir comme fonction justement de remettre en cause le discours du maître sur ce mode-là. C'est-à-dire que l'hystérique n'arrête pas de dire au maître : « mais dis, je peux être bonne pour que toi tu me dises qui je suis ? » alors que c'est une imposture du maître. Donc Antigone, bien sûr, face à Créon : c'est-à-dire la fonction du discours de l'hystérique, c'est de montrer l'imposture de toute maîtrise. La position du maître est une imposture — on l'a vu tout à l'heure — parce que le maître s'est identifié au signifiant maître.	And so these two discourses are supposed to try to resolve the impasse of what is lacking, that is, this object a, which arrives at the bottom right. So the hysteric will resolve it in her way: she, somewhere, will make it pass under the bar — seize it, she sits on it, and she says: "I am not my body," that is, "my body, in any case, must not serve the jouissance of the other"; it is as subject — divided subject — that I speak. And so, from there, the hysteric's discourse organizes itself, whose function is precisely to call into question the master's discourse in that mode. That is, the hysteric never stops saying to the master: "but tell me, what can I be good for so that you tell me who I am?" — whereas it is an imposture of the master. So Antigone, of course, facing Creon: that is, the function of the hysteric's discourse is to show the imposture of all mastery. The master's position is an imposture — we saw that earlier — because the master identified with the master signifier.
FRANÇAIS	ENGLISH
L'autre discours, qui est là pour essayer de résoudre le problème du petit a en bas à droite — comme produit ou comme reste — c'est le discours de l'universitaire. Le discours universitaire, lui, cette fois, au lieu de se considérer comme sujet — pur en quelque sorte, pas dans le « je suis », mais	The other discourse, which is there to try to solve the problem of the object a at the bottom right — as product or as remainder — is the academic's discourse. The university discourse, this time, instead of considering itself as subject — pure in a way, not in the "I am," but only in "I think," as in the

FRANÇAIS	ENGLISH
uniquement dans « je pense », comme dans l'hystérique — lui va faire l'inverse : le discours de l'universitaire, c'est le savoir, le savoir-faire de l'esclave, qui va s'appliquer au petit a, et qui va essayer de le civiliser. Donc c'est pour ça que la chapelle, l'étudiant — la stud, l'étudiant — dans cette organisation discursive... c'est là où je peux introduire la réponse à la question que tu poses. Chaque discours possède sa propre éthique. C'est-à-dire que là où un discours n'est pas supérieur à un autre — et là où le discours de l'analyste n'est en rien supérieur aux autres discours — c'est que chaque discours a son éthique propre. Que les universitaires restent dans leur discours universitaire — c'est-à-dire qui correspond au dispositif avec ses quatre places : S₂, le S barré, et le S₁ — et qu'il reste là-dessus : eh bien, son éthique est aussi valable que l'éthique du discours de l'hystérique, qui reste un discours de l'hystérique, et qui est aussi valable que le discours du maître ou le discours de l'analyste. C'est-à-dire : c'est conforme à une éthique. Une éthique, c'est comme une étiquette, c'est-à-dire les règles du jeu : quand on va à l'université, il y a des règles du jeu — c'est le professeur qui va enseigner à l'étudiant, et à l'étudiant de se rendre compte du savoir, qui lui est stylisé, il va citer ce sont [??] son professeur, et puis il va remettre dans le discours de telle manière que ça fonctionne. Et il y a une éthique : on ne sort pas de là.	hysteric — he will do the opposite: the academic's discourse is the knowledge, the know-how of the slave, which will apply itself to the object a, and which will try to civilize it. That is why the chapel, the student — the stud, the student — in this discursive organization... it is there that I can introduce the answer to the question you pose. Each discourse possesses its own ethics. That is, where one discourse is not superior to another — and where the analyst's discourse is in nothing superior to the other discourses — is that each discourse has its own ethics. That the academics remain in their university discourse — that is, which corresponds to the device with its four places: S₂, the barred S, and the S₁ — and that he remain on that: well, his ethics is as valid as the ethics of the hysteric's discourse, which remains a hysteric's discourse, and which is as valid as the master's discourse or the analyst's discourse. That is: it is conforming to an ethics. An ethics is like a label, that is, the rules of the game: when you go to university, there are rules of the game — it is the professor who will teach the student, and it is for the student to account for the knowledge, which is stylized for him, he will cite what is [??] his professor, and then he will put it back into discourse in such a way that it works. And there is an ethics: one does not leave it.
FRANÇAIS	ENGLISH
Alors le problème du discours capitaliste, c'est qu'il fait fusionner deux discours : le discours du maître et le discours universitaire. Car aujourd'hui, paradoxalement — ça j'en ai parlé dans un séminaire il y a peut-être un an ou deux — c'est que ce sont les esclaves qui sont au pouvoir. C'est-à-dire que c'est le S₂, c'est le discours de l'universitaire, qui contrôle tout et qui organise la vie. La vie du monde est organisée par — comme disait Lacan — les avocats américains, du pur discours universitaire, qui va vous dire : si telle personne correspond à telle case du DSM, etc. : « où faut-il ranger telle ou telle personne dans telle case ? » C'est purement du discours universitaire qui évacue le réel. C'est-à-dire : c'est du discours universitaire qui ne tient plus dans l'université selon les règles de l'éthique universitaire — avec un professeur d'université qui enseigne à quelqu'un qui lui-même peut devenir professeur d'université — et ça a été transporté du côté des maîtres, entre	Now the problem of the capitalist discourse is that it fuses two discourses: the master's discourse and the university discourse. For today, paradoxically — I spoke of this in a seminar perhaps a year or two ago — it is the slaves who are in power. That is, it is the S₂, it is the university discourse, that controls everything and organizes life. The life of the world is organized by — as Lacan said — the American lawyers, of the pure university discourse, who will tell you: if such a person corresponds to such a box of the DSM, etc.: "in which box should such and such a person be filed?" That is purely university discourse that evacuates the real. That is: it is university discourse that no longer holds within the university according to the rules of university ethics — with a university professor who teaches someone who himself can become a university professor — and it has been transported to the side of the masters, in quotation marks, because there is no longer a master: those who

FRANÇAIS	ENGLISH
guillemets, parce qu'il n'y a plus de maître : ceux qui ont le pouvoir et le pouvoir aux chefs d'entreprises de multinationales et aux hommes politiques, qui sont eux-mêmes inféodés à ces chefs d'entreprise.	have power, power [belongs] to the heads of multinational corporations and to politicians, who are themselves subordinated to these heads of corporations.
Et donc, d'une certaine manière, c'est une fusion entre un certain type de savoir — qui est le savoir universitaire, qui n'est pas le savoir inconscient, auquel justement — c'est le seul savoir auquel nous avons réellement accès, le réel dont nous sommes affligés — mais qui est un savoir uniquement, je dirais, lexical, symbolique, indépendamment du réel. Ça tient uniquement sur des énoncés : il n'y a pas d'énonciation. Ce qui fait l'imposture du discours universitaire, c'est que l'universitaire lui-même, en fait, au lieu de voir que sous sa barre il y a le S_1 — c'est-à-dire qu'il parle au nom d'un signifiant maître — fait comme s'il n'y avait pas de signifiant maître ; et en fait, il agit pour les laboratoires, les subventions, etc., et il fait comme si c'était en toute liberté, que c'était ça la science. Quand vous voyez le système de climatologie, là, c'est impossible que ce soit scientifique, puisqu'il y a autant de membres de gouvernement que de scientifiques là-dedans : quelle est l'objectivité, là ? Donc les seuls qui sont vraiment scientifiques y mettent toutes ces choses-là, parce que là il reste dans la loge [??] universitaire, et s'il reste dans les titres universitaires, il reste discours universitaire, et là il n'y a pas de problème, parce que là, les discours sont organisés. Le problème aujourd'hui, c'est que les discours ne sont plus aussi clairement distribués que ça, puisqu'il y a cette fusion, cette confusion entre le discours universitaire — quel discours de l'esclave — et le discours du maître.	And so, in a certain manner, it is a fusion between a certain type of knowledge — which is university knowledge, which is not the unconscious knowledge, to which precisely — it is the only knowledge we really have access to, the real of which we are afflicted — but which is a knowledge only, I would say, lexical, symbolic, independent of the real. It holds only on statements: there is no enunciation. What makes the imposture of the university discourse is that the academic himself, in fact, instead of seeing that under his bar there is the S_1 — that is, that he speaks in the name of a master signifier — acts as if there were no master signifier; and in fact, he acts for the laboratories, the grants, etc., and acts as if it were in all freedom, that that was science. When you see the climatology system there, it is impossible for that to be scientific, since there are as many government members as scientists in it: what is the objectivity there? So the only ones who are truly scientific put all these things into it, because there he remains within the university [??], and if he remains in university titles, he remains university discourse, and there is no problem there, because there the discourses are organized.
FRANÇAIS	ENGLISH
Et donc les esclaves sont devenus des maîtres, en quelque sorte : c'est-à-dire que c'est avec un savoir d'esclaves que les maîtres sont au pouvoir. Ce sont des petites équations [??], mais il n'y a pas de réel, il n'y a pas de compréhension de ce qu'est l'homme en tant qu'anthropologue : on n'en sait rien ; même pas ce que c'est qu'un sujet, et quelle est la différence entre un « je pense » et un « je suis ». Ce sont des questions qui ne se posent jamais, parce qu'elles sont évacuées. Tout simplement : quand vous êtes, quand vous rentrez dans un hôpital, vous n'êtes pas un sujet, d'accord : on va vous observer, et vous devez rentrer dans les signifiants de la science, qui elle-même n'a plus de dimension historique. Le discours de l'hystérique est à l'origine de la création des sciences, mais tout ça, par exemple, a été	The problem today is that the discourses are no longer so clearly distributed as that, since there is this fusion, this confusion between the university discourse — some discourse of the slave — and the master's discourse. And so the slaves have become masters, in a way: that is, it is with a slave's knowledge that the masters are in power. These are little equations [??], but there is no real, there is no understanding of what man is as an anthropologist: we know nothing of it; not even what a subject is, and what the difference is between an "I think" and an "I am." These are questions that are never asked, because they are evacuated. Quite simply: when you are, when you enter a hospital, you are not a subject, agreed: one will observe you, and you must enter into the signifiers of science, which itself no longer

FRANÇAIS	ENGLISH
progressivement évacué pour laisser la place au discours universitaire.	has a historical dimension. The hysteric's discourse is at the origin of the creation of the sciences, but all that, for example, was progressively evacuated to leave the place to the university discourse.
Voilà, donc j'ai dit qu'il est important de préciser ces choses-là, parce que ce n'est pas le discours universitaire en soi, c'est sa perversion, qui aujourd'hui amène à autant de déliquescence des discours, et à cette prolifération de catastrophisme, d'affairisme, de perversion. Et c'est parce qu'il n'y a plus d'organisation discours [des discours ?]. Alors, on ne peut pas revenir en arrière. La seule chose que nous pouvons faire, c'est une révolution, mais une révolution qui ne soit pas... — faut pas espérer maintenant une révolution extérieure — c'est que le sujet doit opérer sa propre révolution. Il se la fait lui-même, et c'est ça le but d'une analyse : le tour des quatre discours deux fois — en plus, cette fois, dans un sens, et une fois dans l'autre — pour pouvoir passer d'un discours à l'autre sans s'identifier à ce que le discours propose comme jouissance identificatoire. La plupart déjà, envoyés dans les réseaux sociaux, etc., c'est de la pure jouissance. C'est-à-dire que les gens s'identifient à des positions : vous voyez par exemple un type qui est un scientifique, qui fait de la [recherche] normale... — [nom incertain], qui se met à prendre des positions soi-disant politiques, que pour sauver la planète — tout ça, c'est de la pure jouissance. C'est-à-dire qu'il n'y a aucune rigueur derrière, dans l'articulation mathématique. Alors je ne dis pas que je n'ai pas l'apologie des mathématiques, mais disons que le thème de Lacan concernant les discours, c'est la dernière limite à travers laquelle on peut s'emparer d'une rigueur discursive particulière. On retrouve ça aussi en sémiotique, d'ailleurs, avec Greimas — avant Lacan, quand Greimas abandonne les mathèmes [??] : abandonner les mathèmes, ça veut dire réintégrer le réel de l'énonciation. Voilà : c'est-à-dire qu'avec la jouissance féminine et ce qu'il fait sur un corps, il réintègre ça. Et les mathèmes, je n'ai pas à prendre formellement : c'est prendre comme structure une certaine rigueur d'approche, qui nous permet d'y voir un peu plus clair.	There, so I said it is important to specify these things, because it is not the university discourse in itself, it is its perversion, which today leads to so much decay of the discourses, and to this proliferation of catastrophism, of affairism, of perversion. And it is because there is no longer an organization of discourses. Now, one cannot go backwards. The only thing we can do is a revolution, but a revolution that is not — one must not hope now for an exterior revolution — it is that the subject must operate his own revolution. He makes it himself, and that is the goal of an analysis: the tour of the four discourses twice — moreover, this time, in one direction, and once in the other — to be able to pass from one discourse to another without identifying with what the discourse proposes as identificatory jouissance. Most already, sent into social networks, etc., it is pure jouissance. That is, people identify with positions: you see for example a guy who is a scientist, who does normal [science]... — [uncertain name], who starts taking so-called political positions, just to save the planet — all that is pure jouissance. That is, there is no rigor behind it, in the mathematical articulation. Now I am not saying I do not have an apology for mathematics, but let us say that Lacan's theme concerning the discourses is the last limit through which one can seize a particular discursive rigor. We find that again in semiotics, besides, with Greimas — before Lacan, when Greimas abandons the mathemes [??]: to abandon the mathemes means to reintegrate the real of enunciation. There: that is, with feminine jouissance and what he does on a body, he reintegrates that. And the mathemes, I do not have to take formally: it is to take as structure a certain rigor of approach, which allows us to see a little more clearly.
FRANÇAIS	ENGLISH
Alors, c'est là où il faut bien différencier — justement, tu fais bien de le faire — la différence entre la subversion et la perversion. La perversion n'est là que pour continuer à faire que tout se passe encore exactement comme un cirque. La perversion n'est pas, justement, subversive. La subversion, c'est	So, it is there that one must well differentiate — precisely, you are right to do it — the difference between subversion and perversion. Perversion is only there to keep everything happening still exactly like a circus. Perversion is not, precisely, subversive. Subversion is to come from below: so

FRANÇAIS	ENGLISH
venir par en-dessous : donc <i>hypokeimenon</i> — le terme grec qui signifie « sujet » — ça veut dire celui qui vient par en-dessous, et qui mine par en-dessous l'établissement des choses. C'est un peu comme ça, en fait, que l'Empire romain s'est retrouvé subverti par le christianisme : ça n'a pas été une révolution, il n'y a pas eu d'un seul coup la prise de Rome, mais petit à petit, par le discours, et paradoxalement par le discours des esclaves. C'est pour ça que Nietzsche qualifie le christianisme de discours d'esclaves. Mais c'est un discours qui permet à l'homme de relancer la possibilité anthropologique, purement subjective, indépendamment des classes sociales, etc. Et c'est venu par en-dessous : ça a miné l'Empire romain.	<i>hypokeimenon</i> — the Greek term that means "subject" — it means the one who comes from below, and who undermines from below the establishment of things. It is a bit like that, in fact, that the Roman Empire found itself subverted by Christianity: it was not a revolution, there was not all at once the taking of Rome, but little by little, by discourse, and paradoxically by the discourse of the slaves. That is why Nietzsche qualifies Christianity as the slave's discourse. But it is a discourse that allows man to relaunch the anthropological possibility, purely subjective, independently of social classes, etc. And it came from below: it undermined the Roman Empire.
Or aujourd'hui, là où ça devient beaucoup plus difficile, c'est que tout le monde crie à la révolution, mais c'est un nouvel opium : « veut faire la révolution ». Et la révolution aujourd'hui — il n'y a pas de secret — elle passe d'abord par la révolution subjective : c'est le sujet qui doit faire sa propre révolution. C'est-à-dire le tour : parce que ça veut dire révolution, ça veut dire tourner sur soi-même. Donc : des quatre discours. Et pourquoi deux fois ? Parce que « une hirondelle ne fait pas le printemps » : il en faut au moins deux. Il faut redoubler, pour repasser par chacune des étapes, et ne plus être sur le mode de jouissance que le dispositif discursif implique. Et donc il conditionne son éthique, parce que dans chaque éthique il y a un certain mode de jouissance qui est autorisé — c'est pas que c'est mal, la jouissance, elle est là — quand elle est... c'est très difficile de prendre la jouissance à... ça commence à chatouiller, ça finit à la flambée naissance [??], comme dit Lacan. Donc c'est très difficile d'en parler. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a une jouissance qui est civilisée — ça, il en parle dans la Troisième [le Séminaire, Livre XX, <i>Encore</i>] — la jouissance civilisée, c'est celle qui passe par la parole. C'est-à-dire : arriver à parler, arriver à dire ce qu'il en est.	Now today, where it becomes much more difficult, is that everyone cries revolution, but it is a new opium: "wants to make the revolution." And the revolution today — there is no secret — it passes first through the subjective revolution: it is the subject who must make his own revolution. That is the turn: because that is what revolution means, it means to turn on oneself. So: of the four discourses. And why twice? Because "one swallow does not make a spring": it takes at least two. One must redouble, to pass again through each of the stages, and no longer be on the mode of jouissance that the discursive device implies. And so it conditions its ethics, because in each ethics there is a certain mode of jouissance that is authorized — it is not that it is bad, jouissance, it is there — when it is... it is very difficult to take jouissance to... it begins by tickling, it ends in flambé birth [??], as Lacan says. So it is very difficult to speak of it. But what is sure is that there is a jouissance that is civilized — he speaks of it in the Third [Seminar, Book XX, <i>Encore</i>] — civilized jouissance is the one that passes through speech. That is: to manage to speak, to manage to say how things stand.
FRANÇAIS	ENGLISH
Et pour rejoindre mon ami Dominique Pagani [??], qui lui est assez... entier [??] de guérilla — c'est dommage, parce que bon, il reconnaît que Heidegger... de l'appareil, il n'a pas dit que des choses inutiles. Dommage, la haie — mais Heidegger, dans ces séminaires et quelqu'un qui parle de Rilke, de Hölderlin, etc., etc., il explique que le monde en tant que paysage doit revenir à être intériorisé, irait extériorisé par la parole : c'est ça, l'acheminement par la parole. C'est vrai : nous devons apprendre à parler.	And to join my friend Dominique Pagani [??], who is quite... whole [??] of guerrilla — it is a pity, because, well, he recognizes that Heidegger... of the apparatus, he did not say only useless things. Pity, the hedge — but Heidegger, in these seminars, and someone who speaks of Rilke, of Hölderlin, etc., etc., he explains that the world as landscape must come back to being interiorized, would be exteriorized by speech: that is the advancement by speech. It is true: we must learn to speak. That is what

FRANÇAIS

C'est ce que la psychanalyse nous enseigne. C'est-à-dire que ce n'est pas du tout une herméneutique, ce n'est pas du tout du symbolique, ce n'est pas de la rhétorique, encore moins. C'est que le désir, tel qu'il est à l'origine même de tout ce processus — avec ce signifiant maître qui apparaît et qui crée la possibilité d'un désir — eh bien il s'agit pour nous de le faire passer par la parole. Et c'est par là que s'établit une véritable révolution.

Et c'est par là que l'on peut articuler le collectif comme sujet à l'individuel. C'est-à-dire que c'est un collectif de psychanalystes qui peut être — collectif de simples [??], comme dirait Christiane [??] — mais qui peut être un collectif de gens qui se reconnaissent entre soi, qui peuvent faire en sorte que justement ce qui est une minorité d'entre eux ait une influence sur le collectif. On ne peut pas espérer [beaucoup ?] aujourd'hui : la responsabilité, elle est subjective. On ne peut pas être pris dans un bureau — ni à Bruxelles ni je ne sais où. Et donc tout ça est une vaste fumisterie, qui continue à produire toujours de nouveaux maîtres qui sont des esclaves, mais qui sont encore pires que les autres, parce qu'à la limite, le maître ancien, qui allait se battre et qui mourrait sur les champs de bataille, avait quand même plus de panache que, aujourd'hui, ces gens qui passent d'un poste à l'autre sans arrêt, qui occupent des positions de petites maîtrises. Nous sommes une espèce de... quant aux maîtres, sur le moment où les deux discours — universitaire et du maître — sont fondus et pervertis, ça donne le discours capitaliste, qui se reconnaît à ceci : que dans tous les discours, vous remarquerez, les flèches partent du bas vers le haut — c'est-à-dire que ce sont des flèches qui montent, oui, elles se croisent comme ça : c'est-à-dire qu'elles vont toujours vers le haut. Sauf une : le discours capitaliste, là il y a une inversion — une inversion est opérée — c'est-à-dire : au lieu que ce soit le signifiant qui crée le sujet — Lacan est très clair là-dessus : le sujet est un effet du signifiant — « ceci représente le sujet », pour un autre signifiant qui lui a été titillé, représentable pour un autre signifiant qu'il ne représente pas — mais là, on fait comme si c'était le sujet qui crée le signifiant.

FRANÇAIS

Donc on donne des noms : on donne des noms à tout — c'est la novlangue. Mais c'est aussi, par exemple, tous ces discours lénifiants : c'est qu'aujourd'hui on vous fait croire que rouler en trottinette, en 2020, c'est quelque chose de très moderne. Alors que du temps de l'enfance, l'an 2000,

ENGLISH

psychoanalysis teaches us. That is, it is not at all a hermeneutic, it is not at all symbolic, it is not rhetoric, even less. It is that desire, such as it is at the very origin of all this process — with this master signifier that appears and creates the possibility of a desire — well it is for us to make it pass through speech. And it is by there that a veritable revolution is established.

And it is by there that one can articulate the collective as subject to the individual. That is, it is a collective of psychoanalysts that can be — collective of simple ones [??], as Christiane [??] would say — but that can be a collective of people who recognize each other among themselves, who can make it so that precisely what is a minority of them has an influence on the collective. One cannot hope [much?] today: responsibility is subjective. One cannot be caught in an office — neither in Brussels nor wherever. And so all that is a vast swindle, which continues to produce always new masters who are slaves, but who are even worse than the others, because at the limit, the old master, who went to fight and who died on the battlefields, had somewhat more panache than, today, these people who pass from one post to another without stopping, who occupy positions of little masteries. We are a kind of... as for the masters, at the moment when the two discourses — university and master — are fused and perverted, that gives the capitalist discourse, which is recognized by this: that in all the discourses, you will notice, the arrows go from bottom to top — that is, they are arrows that rise, yes, they cross like that: that is, they always go upward. Except one: the capitalist discourse, there there is an inversion — an inversion is operated — that is: instead of its being the signifier that creates the subject — Lacan is very clear on this: the subject is an effect of the signifier — "this represents the subject," for another signifier that was tickled, representable for another signifier that it does not represent — but there, one acts as if it were the subject that creates the signifier.

ENGLISH

So one gives names: one gives names to everything — that is Newspeak (*novlangue*). But it is also, for example, all these lulling discourses: it is that today you are made to believe that riding a scooter, in 2020, is something very modern. Whereas in childhood, the year 2000, we all imagined people

FRANÇAIS	ENGLISH
on imaginait tous les gens avec des hommes-fusées, avec leurs propres réacteurs sur le dos, etc. — et on se retrouve avec des trottinettes, qui sont des engins pour enfants à grandir, pour que des adultes s'en servent. Et on nous fait croire que ça, non seulement c'est un progrès, mais qu'en plus c'est écologique — alors qu'on vient de les voir, en passant : elles sont ramassées par des camions diesel. Ça n'est rien d'écologique. Je n'ai pas du tout [envie ?] de... chose d'évoluer [??]. On se retrouve — j'étais déjà en cravate à 40 ans — en costume cravate sur des trottinettes : normalement ce sont des engins pour enfants. Et donc tout ce discours passe pour être du progrès, mais il n'y a aucun progrès là-dedans. Le progrès, ce n'est pas ça, c'est autre chose. Le progrès, ça n'a rien à voir avec ça. Ça, c'est de la novlangue du progrès, qui arrive à vous faire croire qu'en 2020, se promener en trottinette à Paris, c'était le grand progrès. Pour les [??], comment peut-on croire ça ? Ça paraît aberrant. Et bien, avec les discours de Lacan, vous pouvez avoir une approche très rigoureuse, et en même temps drôle, parce que si ce n'est pas de la psychanalyse amusante... sous les paddocks [??].	with rocket-men, with their own reactors on their backs, etc. — and we end up with scooters, which are devices for children grown up, for adults to use. And we are made to believe that that is not only progress, but that moreover it is ecological — whereas we have just seen them, passing by: they are collected by diesel trucks. It is nothing ecological. I have no [desire?] at all for... thing to evolve [??]. We find ourselves — I was already in a tie at 40 — in a suit and tie on scooters: normally these are devices for children. And so all this discourse passes for progress, but there is no progress in it. Progress is not that, it is something else. Progress has nothing to do with that. That is Newspeak of progress, which manages to make you believe that in 2020, strolling on a scooter in Paris was the great progress. For the [??], how can one believe that? It seems aberrant. Well, with Lacan's discourses you can have a very rigorous approach, and at the same time funny, because if it is not amusing psychoanalysis... under the paddocks [??].
Question : Maintenant je peux parler de la fonction... du réel et de l'impossible ?	Question: Now can I speak of the function... of the real and of the impossible?
Réponse : Oui, oui, ah oui, très bien. Mais [c'est ?] magnifique. Voilà, ça fait le lien avec la première partie. Avant le bonus [??], c'est que l'impossibilité qu'il y a de passer de la place en bas à droite à la place en bas à gauche — qui s'appellerait le réel — est impossible : c'est l'impossible logique qui fait le réel. Dans chaque discours, il y a du réel, sauf dans le discours capitaliste, parce que l'inversion de la flèche fait tourner ça en boucle, et donc il n'y a plus de circuit rompu, et il n'y a plus de réel.	Answer: Yes, yes, ah yes, very good. But [it is?] magnificent. There, it makes the link with the first part. Before the bonus [??], it is that the impossibility of passing from the place at the bottom right to the place at the bottom left — which would be called the real — is impossible: it is the logical impossible that makes the real. In each discourse there is real, except in the capitalist discourse, because the inversion of the arrow makes that turn in a loop, and so there is no longer a broken circuit, and there is no longer any real.
Question : [Le discours de l'analyste n'est-il possible que dans le cadre de la cure ?]	Question: [Is the analyst's discourse only possible within the framework of the cure?]
FRANÇAIS	ENGLISH
Réponse : Merci de me poser cette question, parce que la plupart du temps on s'imagine que le discours de l'analyste ne se tient que dans un cabinet d'analyse. Et non : c'est faux, bien sûr que c'est ce dispositif-là qui permet qu'il y ait une vraie cure analytique. Parce que justement, dans la position où il est, l'analyste, il permet au sujet divisé de faire dérailler sa chaîne signifiante. C'est parce qu'il est dans cette position d'objet petit a, et c'est	Answer: Thank you for asking me this question, because most of the time one imagines that the analyst's discourse is held only in an analyst's office. And no: it is false; of course it is that device that allows there to be a true analytic cure. Because precisely, in the position where he is, the analyst allows the divided subject to derail his signifying chain. It is because he is in that position of object a, and it is because his listening, his interpretation —

FRANÇAIS	ENGLISH
parce que son écoute, son interprétation — il est fait d'une certaine manière : il écoute avec son inconscient. L'inconscient, ce n'est pas quelque chose qui règle phénoménologiquement les actes et les paroles de ma vie quotidienne : c'est quelque chose qui bat [comme un cœur ?], qui s'ouvre et qui se ferme pendant la cure. Il s'agit [pour] l'analyste, puisqu'il l'entend, par avec son propre inconscient, d'interpréter. Donc ça, c'est la première partie : le discours de l'analyste, c'est pendant la cure. Et ce n'est pas que pendant la cure : c'est-à-dire que si c'est un véritable analyste — c'est-à-dire qu'il est capable de tenir cette position-là — sinon, ce qu'il est : psychologue, psychiatre, psychothérapeute — il en faut, mais ce n'est pas de la psychanalyse. La psychanalyse, c'est vraiment un dispositif particulier. Mais s'il est vraiment psychanalyste, [il ne va pas] passer son temps dans les séances à faire en sorte que son analysant ne s'aperçoive que... un autre — qu'aux autres — et après se déverser dans tous les médias — la télé, la radio — en disant : « il faut voter pour untel », « il faut faire ci », « il faut faire quelque chose ».	he is made in a certain way: he listens with his unconscious. The unconscious is not something that phenomenologically rules the acts and speeches of my daily life: it is something that beats [like a heart?], that opens and closes during the cure. It is a matter [for] the analyst, since he hears it, by with his own unconscious, to interpret. So that is the first part: the analyst's discourse is during the cure. And it is not only during the cure: that is, if he is a true analyst — that is, he is capable of holding that position — otherwise, what he is: psychologist, psychiatrist, psychotherapist — they are needed, but that is not psychoanalysis. Psychoanalysis is truly a particular device.
FRANÇAIS	ENGLISH
Et c'est en faisant exister un grand Autre — le cas, entre autres, du fascisme, le grand Autre de je-ne-sais-quoi ; le cas, entre autres, du climat, le grand Autre de n'importe quoi. Donc il y a une position de l'analyste, qui est d'être au service du discours de l'... [du sujet ?]. Et le discours de l'analyste, conformément à la position, disons, du dispositif — c'est tenir les quatre places, et les lettres occupant ces places-là — c'est d'avoir un retrait vis-à-vis de tous les signifiants, pour pouvoir entendre et analyser dans quel type de discours le sujet est pris. Mais ce retrait-là, aussi, il y a une coupe [??], une confusion : ne pas faire — ce n'est pas du tout une indifférence, ce n'est pas « démerdez-vous ». C'est au contraire la responsabilité absolue qu'il a de faire sortir, par sa position, de tous les [discours ?] toutes les identifications, qui sont des unies [??] identification de jouissance. Mots qu'il est exemplaire d'avoir ce retrait, et de ne pas se prendre à ces jeux-là. Et je dirais que même jusqu'à la fin, l'analyste va représenter une sorte de... dédicace à l'altérité, qui n'est pas une soumission, mais qui est le retrait, et le fait de rester dans sa sphère de réels — c'est-à-dire là où il est réellement effectif. Et comme disait Nietzsche : « Les grandes pensées arrivent sur des pas de colombe » : il ne suffit pas de faire du bruit, d'occuper tous les espaces médiatiques, etc. Il s'agit de faire ce qu'on a à faire : c'est-à-dire entendre, interpréter, tenir sa	But if he is truly a psychoanalyst, [he will not] spend his time in sessions making sure his analysand notices only... another — than the others — and then pour himself into all the media — TV, radio — saying: "one must vote for so-and-so," "one must do this," "one must do something." And it is by making exist a big Other — the case, among others, of fascism, the big Other of I-know-not-what; the case, among others, of climate, the big Other of anything whatsoever. So there is a position of the analyst, which is to be in the service of the discourse of the... [of the subject?]. And the analyst's discourse, conforming to the position, let us say, of the device — it is to hold the four places, and the letters occupying those places — it is to have a withdrawal with respect to all signifiers, to be able to hear and analyze in what type of discourse the subject is caught. But this withdrawal too, there is a cut [??], a confusion: not to make — it is not at all an indifference, it is not "sort yourselves out." It is on the contrary the absolute responsibility he has to bring out, by his position, from all the [discourses?] all the identifications, which are unities [??] identification of jouissance. Words: he is exemplary for having this withdrawal, and for not getting caught in these games. And I would say that even to the end, the analyst will represent a sort of... dedication to alterity, which is not a submission, but which is the withdrawal,

FRANÇAIS	ENGLISH
position, et se mettre au service du discours de l'...	and the fact of remaining in his sphere of reals — that is, where he is really effective. And as Nietzsche said: "Great thoughts arrive on doves' feet": it is not enough to make noise, to occupy all the media spaces, etc. The task is to do what one has to do: that is, to hear, to interpret, to hold one's position, and to put oneself in the service of the discourse of the...
Question : Comment concilier « le grand Autre n'existe pas » avec « le désir de l'Autre » ? Fait-il... ?	Question: How to reconcile "the big Other does not exist" with "the desire of the Other"? Is it made of...?
Réponse : Alors là, il faut faire la différence entre l'inexistence et l'inconsistance. C'est-à-dire que c'est par un effet de langage — ou, pour être freudien jusqu'au bout : le [principe ?] du sens, des mots, opposé à la langue primitive. Exister, pour ça que Lacan — la suite va vers l'écrit, eu [le S2 ?] qui a plus loin, S, tu es [??] — donc c'est là qu'on s'aperçoit que le contraire d'exister, c'est insister. Parce que « ex- » marque l'extériorité : c'est-à-dire qu'en fait, toute existence présuppose une exclusion — c'est quelque chose d'extérieur. Alors quand je dis « le grand Autre n'existe pas », ça veut dire : le grand Autre n'existe pas comme sujet, c'est un automate. Il n'y a pas derrière quelqu'un derrière la machinerie qui contrôle ça : les théories du complot, les juifs, je ne sais pas quoi, toutes ces conneries qu'on entend partout — il n'y a personne. C'est un automatisme signifiant : donc ça fonctionne tout seul. Les Grecs avaient appelé ça « automate ». Donc il n'existe pas en tant que sujet ; mais de ce fait-là, il insiste : il est là, mais il est inconsistant. C'est-à-dire qu'il ne consiste pas en lui-même, puisqu'il ne peut pas se correspondre à lui-même — puisque le signifiant signifie quelque chose, mais ne peut jamais signifier [lui-même ?]. C'est pour ça que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant. Le signifié — on peut tous signifier : le signifiant peut tous signifier, sauf lui-même. Si je parle de signifiant, c'est qu'il n'y a pas de signifié [??] : il peut tous signifier, sauf lui-même.	Answer: There, one must make the difference between inexistence and inconsistency. That is, it is by an effect of language — or, to be Freudian to the end: the [principle?] of meaning, of words, opposed to primitive language. To exist, for that Lacan — the sequel goes toward the written, eu [the S2?] that goes further, S, you are [??] — so it is there that one realizes that the contrary of existing is insisting. Because "ex-" marks exteriority: that is, in fact, all existence presupposes an exclusion — it is something exterior. So when I say "the big Other does not exist," that means: the big Other does not exist as subject, it is an automaton. There is not behind someone behind the machinery who controls that: conspiracy theories, the Jews, I don't know what, all this bullshit one hears everywhere — there is no one. It is a signifying automatism: so it works all by itself. The Greeks had called that "automaton." So it does not exist as subject; but by that very fact, it insists: it is there, but it is inconsistent. That is, it does not consist in itself, since it cannot correspond to itself — since the signifier signifies something, but can never signify [itself]. That is why the signifier represents the subject for another signifier. The signified — we can all signify: the signifier can signify everything, except itself. If I speak of signifier, it is that there is no signified [??]: it can signify everything, except itself.
Question : Dans le discours de l'analyste, peut-on lire la formule de la perversion ?	Question: In the analyst's discourse, can one read the formula of perversion?
FRANÇAIS	ENGLISH
Réponse : La perversion... L'analyste, précisément, n'est pas le pervers, puisque la formule de la perversion, qui est petit a → S barré [dans le fantasme, la formule est \$ ◇ a ; dans la perversion, a → \$]. Et donc vous voyez que c'est l'inverse du fantasme, que Freud [??]. Un héros [??], donc, qui	Answer: Perversion... The analyst, precisely, is not the pervert, since the formula of perversion, which is object a → barred S [in the fantasy, the formula is \$ ◇ a; in perversion, a → \$]. And so you see that it is the inverse of the fantasy, that Freud [??]. A hero [??], then, who constitutes there the very

FRANÇAIS	ENGLISH
constitue là la base même sur laquelle le psychanalyste peut agir. Mais ce qui fait la différence, c'est que l'analyste, lui, ne joue pas. C'est pour ça que Lacan le compare — je vous renvoie à <i>Télévision</i>, parce qu'il a tout dit là-dessus ; cette partie, sur <i>Télévision</i>, est magnifique — c'est-à-dire il dit : c'est peut-être... « je crains de ne pas y arriver moi-même », « c'est sûrement de ne pas y arriver moi-même que j'aimerais qu'il y en ait maintenant de plus en plus » : des analystes, des analystes dont il parle, donc dans l'acception de la passe — « passe-passe » [??] vaincre [??], la scission [??] elle-même est exactement le même souci [??]. C'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas fait la charité [??], mais de chars [??], il accepte même d'être un déchet : donc de ne pas entrer lui-même, avec son corps entier, dans l'organisation du discours, mais d'y souscrire par son sujet. Parce qu'il connaît, et comme il a fini, il est capable de passer d'un discours à l'autre. Et donc, de ce fait-là, lui, il ne joue pas. C'est la différence avec un père, alors que le pervers, ça se voit qu'il joue.	base on which the psychoanalyst can act. But what makes the difference is that the analyst, he does not play. That is why Lacan compares him — I refer you to <i>Television</i>, because he said everything on that; that part, on <i>Television</i>, is magnificent — that is, he says: it is perhaps... "I fear not managing it myself," "it is surely of not managing it myself that I would like there to be now more and more": analysts, analysts of whom he speaks, so in the sense of the <i>passe</i> — "passe-passe" [??] to conquer [??], the scission [??] itself is exactly the same concern [??]. That is, someone who has not done charity [??], but of chariots [??], he even accepts being a waste: so not entering himself, with his whole body, into the organization of the discourse, but subscribing to it by his subject. Because he knows, and as he has finished, he is capable of passing from one discourse to another. And so, by that very fact, he does not play. It is the difference with a father, whereas the pervert, one sees that he plays. Or even the little perverts — so I speak of those who speak: "we must save the planet"; there he says: "there are ideas [??] of grains, species in danger of extinction" — and one feels such jouissance in their words, a jouissance at being in the position in which they are.
FRANÇAIS	ENGLISH
Ou même les petits pervers — donc je parle de ceux qui parlent : « il faut sauver la planète » ; là il dit : « il y a des idées [??] de grains, des espèces en voie de disparition » — et on sent une telle jouissance dans leurs propos, une jouissance à être dans la position dans laquelle ils sont. Donc ils ne se doutent pas du tout : c'est ça, la jouissance — à eux-mêmes inconnue — l'homme aura frotté [??] les discours. Donc je leur dis : pourquoi être clôturé ? Ce sont les discours sans paroles, des discours qui permettent de cerner et identifier position, et de mettre en place l'organisation [??] : la jouissance. Ce en quoi chaque discours a une éthique. Et il n'y a aucun discours qui est supérieur à l'autre : juste un jeu de discours et un passage d'un discours à l'autre. Et le travail de l'analyse, d'arriver à se familiariser avec ces passages pour sortir et accepter sa position de division subjective. Et qu'il y ait toujours aussi un reste : il y a une jouissance — jouissance qu'on peut par thème [??], et une jouissance simultanément dont on ne peut pas se libérer. Mais il reste malgré tout des conduites : il y a quelque chose à faire, et à agir là-dessus. Et c'est pas par la perversion que ça se passe, c'est par la subversion. C'est-à-dire en passant par en-dessous. <i>Subversion du sujet et</i>	So they do not suspect it at all: that is jouissance — unknown to themselves — man will have rubbed [??] the discourses. So I say to them: why be closed off? These are discourses without words, discourses that allow one to grasp and identify position, and to put in place the organization [??]: jouissance. This in what each discourse has an ethics. And there is no discourse that is superior to the other: just a play of discourses and a passage from one discourse to another. And the work of analysis, to arrive at familiarizing oneself with these passages to get out and accept one's position of subjective division. And that there is always also a remainder: there is a jouissance — jouissance that one can by theme [??], and a jouissance simultaneously of which one cannot free oneself. But there remain all the same conducts: there is something to do, and to act on it. And it is not by perversion that it happens, it is by subversion. That is, by passing from below. <i>Subversion of the Subject and the Dialectic of Desire</i> — that statement there is almost the user's manual. Subversion: risky, logically already [??]: we know it is <i>hypokeimenon</i> — so it is what comes from below. And dialectic: vision — and in a dialectic, one is not in a game of "for or against": it is dialectic, there are

FRANÇAIS	ENGLISH
<i>dialectique du désir</i> — cet énoncé-là, c'est presque le mode d'emploi. Subversion : risquée, prescription logiquement déjà [??] : on sait que c'est <i>hypokeimenon</i> — donc c'est ce qui vient par en-dessous. Et dialectique : vision — et dans une dialectique, on n'est pas dans un jeu de « pour ou contre » : c'est dialectique, il y a toujours trois, et il y a toujours un reste.	always three, and there is always a remainder.
Question : La pollution des psychanalystes [??] — elle est déjà d'identifier au tel discours, quel discours le sujet est le sien ?	Question: The pollution of the psychoanalysts [??] — it is already to identify with such a discourse, which discourse is the subject's own?
Réponse : Pour qu'ils sachent dans quel discours ils sont... Un camp [??] — Lacan a milliards [??], les campagnes pour ou macron [??], est-ce qu'ils se demandent dans quel discours ils sont ? J'ai pris... c'est sûrement pas dans le discours de l'analyste, ça c'est sûr et certain. Mais c'est pas pour autant une distance et une indifférence.	Answer: So that they know in what discourse they are... A camp [??] — Lacan to billions [??], the campaigns for or Macron [??], do they ask themselves in what discourse they are? I took... it is surely not in the analyst's discourse, that is sure and certain. But it is not for all that a distance and an indifference.
Question : Est-ce que l'inconscient, c'est la politique ?	Question: Is the unconscious politics?
FRANÇAIS	ENGLISH
Réponse : C'est parce que ça a quelque chose à voir avec la cité, <i>polis</i> — donc avec l'organisation de la cité. Et le fait que ce fait la cité, c'est la prédominance de la logique signifiante [??] — du sens. Là, on va dire : un signifiant, un sujet, puisqu'on est en panne [??] : on a misé sur le reste. On sait qu'il n'y a pas de réalité qui ne soit portée par un discours. Et donc de ce fait-là, il y a une analyse permanente des discours. Justement : est-ce [pour] quoi le psychanalyste est forcément au cœur même de la cité ? Puisque la cité s'organise à partir [des] discours — c'est ce que c'est, sinon que des discours, la cité — puisque justement c'est ce qu'il va faire : que des hommes s'agrègent. Pour les Grecs anciens, c'était vraiment la sortie de la nature [<i>physis</i>], la menace de la nature, [<i>lúsis</i> ?] qui faisait que les hommes s'humanisent par la cité. Il n'y avait rien de pire — c'est ce qui provoque les tragédies grecques, notamment celle d'Antigone — que d'aller contre sa propre cité, puisque c'est la cité qui fait de nous des hommes. Donc : un discours [??] ; l'inconscient, c'est de la politique. Ça veut dire que [quel ?] ce qui tient les discours — comme on l'a vu, le premier discours, le discours du maître, c'est l'inconscient [??] — c'est-à-dire que nous appartenons à un discours, nous sommes castrés — castrés, ça veut dire : nous n'accédons pas directement aux choses, nous passons par la médiation des mots. Et ça veut dire que nous sommes des êtres de sujets — c'est-à-dire : nous sommes des	Answer: It is because it has something to do with the city, <i>polis</i> — so with the organization of the city. And the fact that this makes the city is the predominance of signifying logic [??] — of meaning. There, we will say: one signifier, one subject, since we are broken down [??]: we bet on the remainder. We know there is no reality that is not carried by a discourse. And so by that very fact, there is a permanent analysis of discourses. Precisely: is it [for] what the psychoanalyst is necessarily at the very heart of the city? Since the city organizes itself from [the] discourses — that is what it is, nothing but discourses, the city — since precisely it is what he will do: that men aggregate. For the ancient Greeks, it was truly the exit from nature [<i>physis</i>], the threat of nature, that made men humanize themselves by the city. There was nothing worse — it is what provokes the Greek tragedies, notably that of Antigone — than to go against one's own city, since it is the city that makes us men. So: a discourse [??]; the unconscious, it is politics. It means that [what?] holds the discourses — as we saw, the first discourse, the master's discourse, is the unconscious [??] — that is, that we belong to a discourse, we are castrated — castrated means: we do not access things directly, we pass through the mediation of words. And it means we are beings of subjects — that is: we are subjects before being beings. To say that it is an acceding [??] to being as subject, being a word. So it is the discourse [??].

FRANÇAIS	ENGLISH
sujets avant d'être des êtres. Dire que c'est un accédant [??] à l'être comme sujet, être un mot. Donc c'est le discours [??]. La cité, Lacan [??] devenir une organisation : il réglemente la jouissance et les positions intersubjectives.	The city, Lacan [??] to become an organization: it regulates jouissance and the intersubjective positions.
Question : Est-ce que cette théorie lacanienne des discours a encore à nous apprendre ?	Question: Does this Lacanian theory of discourses still have something to teach us?
Réponse : C'est que les quatre discours — maître, hystérique, universitaire, analyste — sont aujourd'hui très rarement repérables en tant que tels, dans leur structure originelle, et donc dans leur jouissance induite spécifique. Supplantés qu'ils sont par le discours capitaliste, ultra-dominant, astucieux, produit de la copulation perverse du discours universitaire avec le discours du maître — comme on le retrouve par exemple dans le gender studies, avec l'inquisition rose qui en découle. Le discours capitaliste n'est pas un vrai discours au sens lacanien, puisqu'il ne fait pas lien social — du fait de n'ayant pas de circuit rompu, et donc pas d'impossible — par cause d'inversion du rapport du signifiant au sujet : il tourne en boucle sans pouvoir s'arrêter, menaçant de consumer toutes les ressources planétaires — pour le dire dans une terminologie journalistique. Parmi les errances induites par l'hégémonie du discours capitaliste : l'identification entre la figure du riche — le riche, un pauvre avec beaucoup trop d'argent — et celle du maître, l'idiot qui s'identifie au signifiant maître. Et ça, et surtout la confusion de cette figure avec celle du père. Rappelons ici que le féminisme actuel — qui est une branche des gender studies — s'est redéfinie toujours de manière négative, avec le patriarcat, qui déjà selon Marx n'existait plus depuis longtemps. Et que la fonction paternelle est la figure médiatrice indispensable pour permettre au sujet de nier [??] le désir et la loi. La fonction du père, depuis son origine, et encore la plupart du temps de nos jours, étant de faire vivre la famille. Le nom du père ne serait donc sans doute rien dans la figure d'un maître — comme c'est implicitement le cas dans l'expression en vogue dans la novlangue : « mâle blanc de 50 ans ».	Answer: It is that the four discourses — master, hysteric, academic, analyst — are today very rarely discernible as such, in their original structure, and therefore in their specific induced jouissance. Supplanted as they are by the capitalist discourse, ultra-dominant, astute, product of the perverse copulation of the university discourse with the master's discourse — as one finds it for example in gender studies, with the pink inquisition that follows from it. The capitalist discourse is not a true discourse in the Lacanian sense, since it does not make social bond — due to having no broken circuit, and therefore no impossible — by cause of inversion of the rapport of the signifier to the subject: it turns in a loop without being able to stop, threatening to consume all planetary resources — to say it in a journalistic terminology. Among the wanderings induced by the hegemony of the capitalist discourse: the identification between the figure of the rich — the rich, a poor man with far too much money — and that of the master, the idiot who identifies with the master signifier. And that, and above all the confusion of this figure with that of the father. Let us recall here that current feminism — which is a branch of gender studies — has always redefined itself in a negative manner, with the patriarchy, which already according to Marx had not existed for a long time. And that the paternal function is the indispensable mediating figure to allow the subject to deny [??] desire and law. The function of the father, since its origin, and still mostly nowadays, being to provide for the family. The name-of-the-father would therefore doubtless be nothing in the figure of a master — as is implicitly the case in the fashionable expression of Newspeak: "50-year-old white male."
Chaque discours a son éthique propre, qui — en tant que règle du jeu — a pour fonction de tempérer la jouissance, ruineuse pour le sujet. Alors qu'avec le discours capitaliste, c'est l'impératif surmoïque [surmoi ?] qui ordonne : « jouis ! ». Il ne saurait y avoir de révolution sans révolution, c'est-à-dire la révolution du sujet, dans son acheminement vers la parole, faisant le tour des quatre discours pour revenir deux fois sur ces énoncés.	Each discourse has its own ethics, which — as rule of the game — has the function of tempering jouissance, ruinous for the subject. Whereas with the capitalist discourse, it is the superegoic imperative that orders: "enjoy!" There can be no revolution without revolution, that is, the revolution of the subject, in its advancement toward speech, making the tour of the four discourses to return twice to these statements.

FRANÇAIS	ENGLISH
<i>[Fin de la séance — musique.]</i>	<i>[End of the session — music.]</i>
<i>Note sur la transcription : ce texte a été reconstitué à partir d'une transcription automatique de mauvaise qualité. Les passages marqués [??] ou [incertain] n'ont pas pu être reconstitués avec certitude. Les termes techniques (S_1, S_2, S barré, petit a, plus-de-jouir, discours du maître/de l'université/de l'hystérique/de l'analyste, discours capitaliste, hypokeimenon, aletheia, novlangue, Athalie de Racine, etc.) ont été restitués selon le vocabulaire lacanien standard.</i>	<i>Note on the translation: this rendering follows the cleaned French transcription. Passages marked [??] were unintelligible or uncertain in the source transcript. Technical terms are rendered in standard Lacanian English usage (S_1, S_2, barred S, object a, surplus-jouissance / plus-de-jouir, master's / university / hysteric's / analyst's discourse, capitalist discourse, hypokeimenon, aletheia, Newspeak, Racine's Athaliah, the passe, etc.).</i>

M « *modernisé* » → *capitaliste*

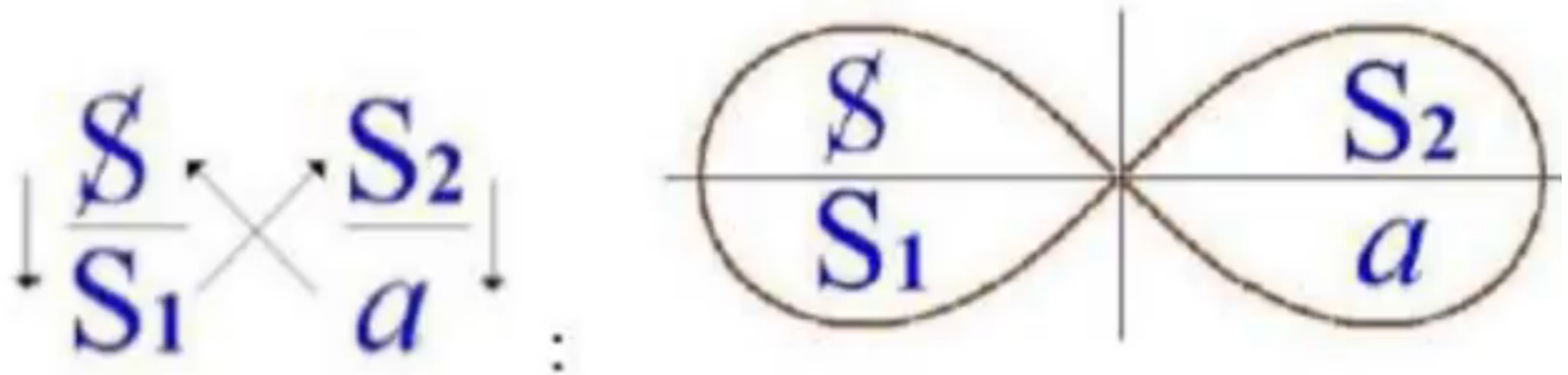


Image 1 — extrait de la vidéo du séminaire / still from the seminar video

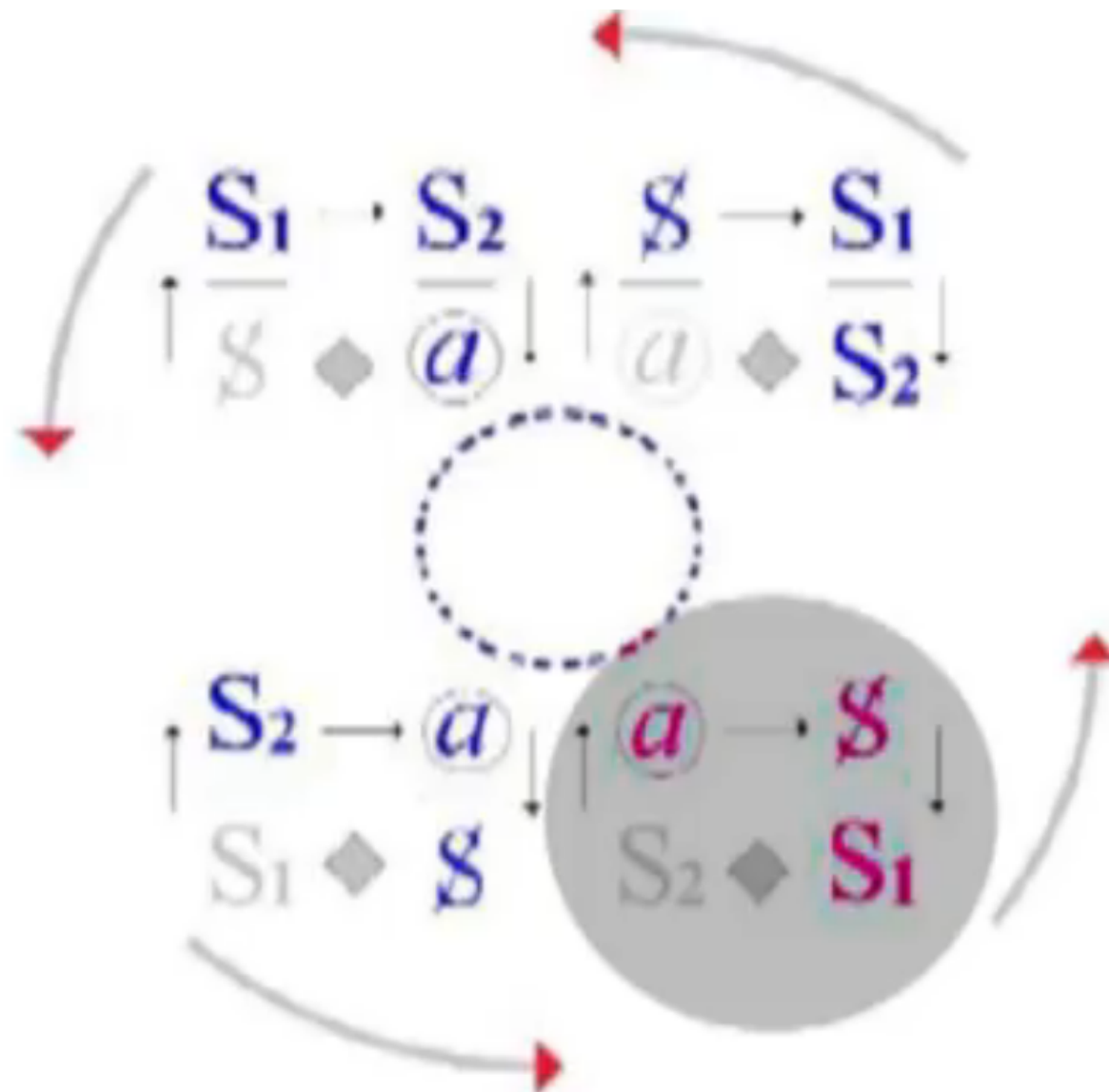


Image 2 — extrait de la vidéo du séminaire / still from the seminar video

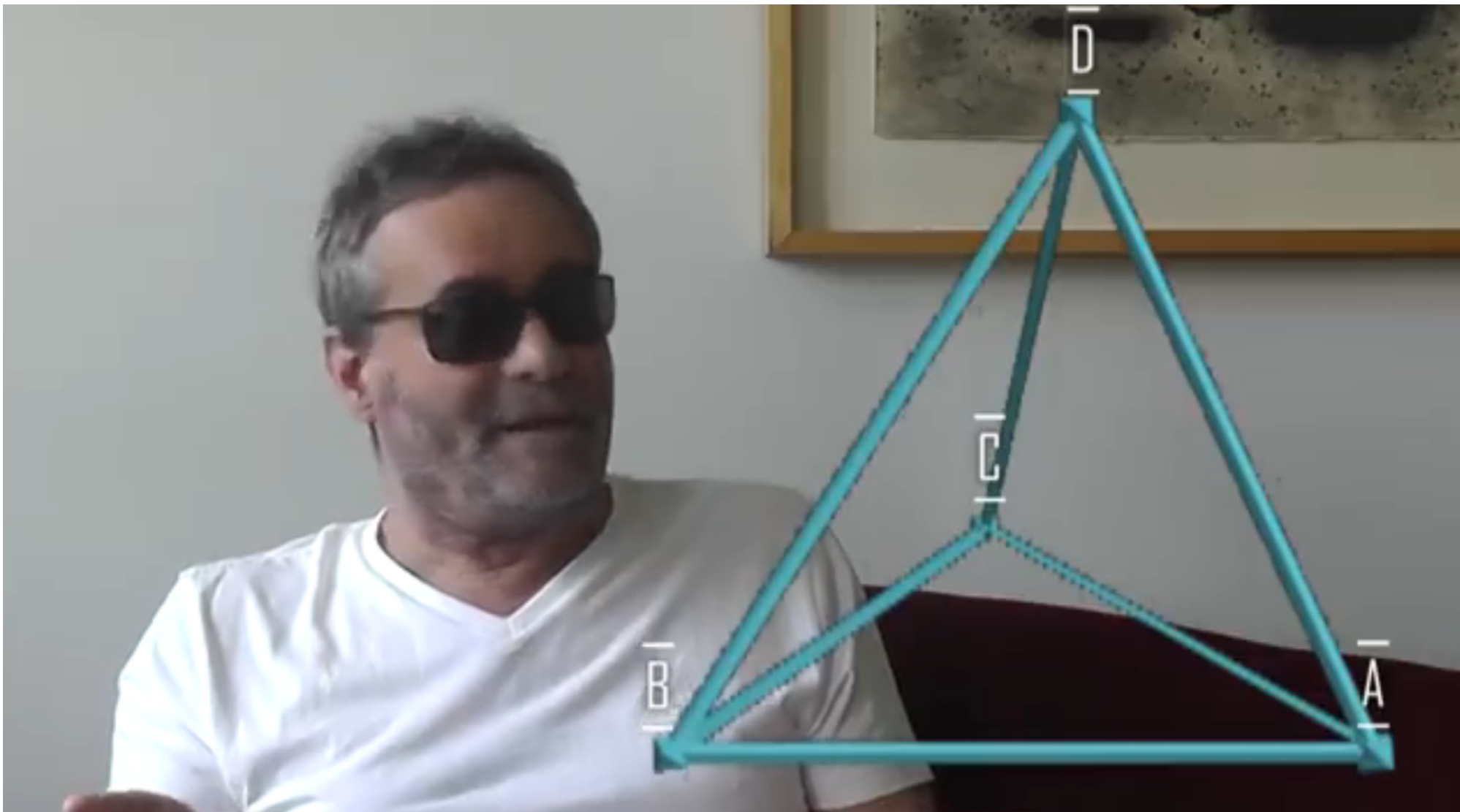
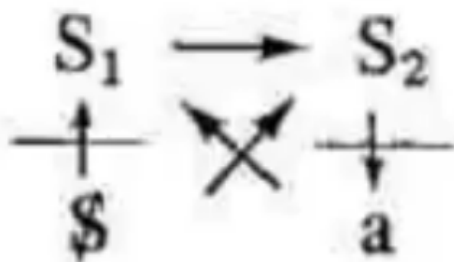
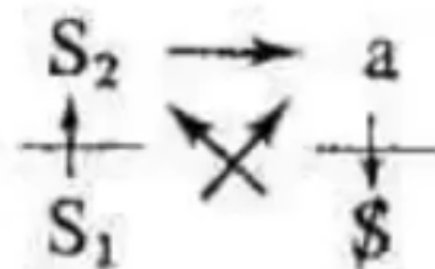


Image 3 — extrait de la vidéo du séminaire / still from the seminar video

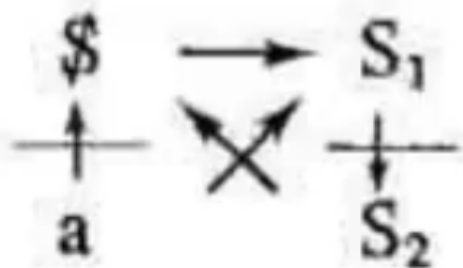
Discours du Maître



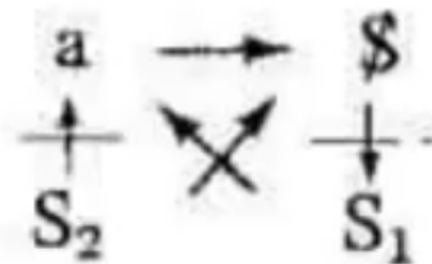
Discours Universitaire



Discours de l'Hystérique



Discours de l'Analyste



Full screen F

Image 4 — extrait de la vidéo du séminaire / still from the seminar video